

86 sept.-octobri 1973

Notitiae

Sacra Congregatio pro Cultu Divino



CITTÀ DEL VATICANO

Notitiae

Commentarii ad nuntia
et studia de re liturgica
edenda cura
Sacrae Congregationis
pro Cultu Divino

«Notitiae» prodibunt semel in mense. Libenter, iudicio Directionis, nuntium dabitur Actorum, inceptuum, editionum in re liturgica, praesertim e Conferentiis Episcopalibus vel Commissionibus liturgicis nationalibus emanantium, si scriptorum vel periodicorum exemplar missum fuerit. *Directio*: Commentarii sedem habent apud S. Congregationem pro Cultu Divino, ad quam transmittenda sunt epistolae, chartulae, manuscripta his verbis inscripta NOTITIAE.

Città del Vaticano

Administratio
autem residet apud
Libreria Editrice Vaticana
Città del Vaticano

Pro commentariis sunt in annum solvendae: in Italia lit. 3.000 - extra Italiam lit. 4.000 (\$ 8). Singuli fasciculi veneunt: lit. 300 (\$ 0,60) — Pro annis elapsis singula volumina: lit. 5.000 (\$ 10) singuli fasciculi: lit. 500 (\$ 1).

Libreria Vaticana
fasciculos Commentarii mittere
potest etiam *via aërea*

Libreria Editrice Vaticana
C.c.p. N. 1-16722

Typis Polyglottis Vaticanis

SUMMARIUM

Allocutiones Summi Pontificis

Decalogo della preghiera	297
Vota Summi Pontificis circa Musicam sacram	301
<i>Liturgie et chant grégorien (A. D.)</i> .	302

In nostra Familia

Visit of Cardinal Tabera to England and Wales	304
Novum munus Card. A. Tabera con- creditum	305

Acta Congregationis

De sacra Communione et de cultu mysterii eucharistici extra Missam: Decretum	306
Praenotanda generalia	308
I. De sacra Communione extra Missam	311
II. De variis formis cultus Sanc- tissimae Eucharistiae tribuendi .	317
1. De SS.mae Eucharistiae exposi- tione	318
2. De processionibus eucharisticis	321
3. De Congressibus eucharisticis .	322
Commento (V. N.)	324

Instauratio liturgica

La prière liturgique à Madagascar (P. Gilles Gaide, OSB)	334
---	-----

<i>Chronica</i>	339
---------------------------	-----

Bibliographica:

Rosaire et liturgie (A. D.)	343
-------------------------------------	-----

Allocution du Saint-Père (pp. 297-300)

Un Décalogue pour la prière. En invitant les pèlerins à prier, le Saint-Père a rappelé les difficultés que rencontre aujourd'hui l'éducation à la prière et il a esquissé comme un décalogue de conseils pour mieux prier. Il faut d'abord mettre en application avec fidélité, intelligence et grand soin la réforme liturgique. Celui qui l'empêche ou la ralentit, comme celui qui en prend prétexte pour agir arbitrairement, néglige un moment providentiel de notre temps. Pour éduquer le sentiment religieux populaire, la catéchèse est nécessaire, en même temps que le culte pour ce qui est beau, simple, communautaire. La prière en famille garde son importance fondamentale, ainsi que l'observance des fêtes de précepte et la conscience de former un seul peuple, l'Eglise, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme. Les célébrations liturgiques, et surtout la Messe, sont des actes très graves, dont il faut prendre soin avec attention, même quant aux éléments extérieurs. La célébration doit présenter des sommets d'intensité, tantôt communautaire et tantôt personnelle. Au plan de la musique sacrée doit naître un nouvel élan de créativité (cf. p. 301), tandis que tous les fidèles doivent savoir chanter ensemble certaines parties de la Messe en latin, comme le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei*.

Actes de la Congrégation

La Congrégation pour le Culte Divin, par ses officiers, était représentée à différentes réunions de caractère liturgique, notamment par son Cardinal Préfet en Angleterre (p. 304) et par son Secrétaire au Mexique et en France (pp. 339-340).

La Communion et le Culte eucharistique en dehors de la Messe (pp. 306-333)

La Congrégation a publié un nouveau livre liturgique qui réunit tout ce qui concerne l'Eucharistie en dehors de la Messe et qui était dispersé dans le Rituel en vigueur jusqu'à maintenant. Rien n'est donc absolument nouveau dans cet ouvrage, mais on y trouvera réunies les indications doctrinales et les dispositions déjà données depuis 1965, spécialement dans l'Instruction *Eucharisticum mysterium*. Le rite de la distribution de la Communion en dehors de la Messe se déroule selon une ordonnance nouvelle, qui se présente sous une forme développée (avec célébration de la parole de Dieu), surtout quand la Communion est distribuée à heures fixes et à plusieurs fidèles, ou bien sous une forme plus brève. Le rite de la Communion aux malades et du Viatique, déjà publié dans le Rituel de l'onction des malades, est ici adapté au cas où le ministre est un laïc. Diverses formes du culte eucharistique en dehors de la Messe sont ensuite présentées: exposition, adoration, bénédiction, processions et congrès eucharistiques. L'habituelle sélection de textes variés permet de rendre plus aisées et plus riches ces diverses formes de célébrations en l'honneur de l'Eucharistie.

Réforme liturgique (pp. 334-338)

Un rapport venu de Madagascar expose les efforts accomplis dans ce pays pour rendre accessible aux fidèles la nouvelle Liturgie des Heures avec musique. Le peuple malgache a un culte très vif de la prière, qu'il aime à exprimer par le chant, facilité par la structure même de la langue malgache. Prenant pour base ces possibilités, les responsables de la pastorale ont déployé de grands efforts pour diffuser la Liturgie des Heures, si bien qu'elle est priée maintenant par de nombreuses communautés religieuses et paroissiales, et même par des fidèles isolés.

Discursos del Santo Padre (pp. 297-300)

Decalogo de la plegaria. Invitando a la oración, el Santo Padre, después de recordar la dificultad que encuentra, en nuestro tiempo, la educación a la plegaria, esboza casi un decálogo de sugerencias. Es necesario aplicar con fidelidad, inteligencia y diligencia, la reforma litúrgica. El que la impide o la frena, como el que la actúa arbitrariamente, pierde un momento providencial de nuestro tiempo. Es necesaria la catequesis, cultivando la belleza, simple y comunitaria, para el sentimiento religioso popular. Importancia fundamental conserva la oración en la familia, la observancia del precepto festivo y la conciencia de ser Iglesia, un solo pueblo, un solo corazón una sola alma. Las celebraciones sagradas, sobre todo la Misa, siendo un acto muy serio, hay que cuidarlo atentamente, incluso exteriormente. Las celebraciones deben tener momentos de plenitud comunitaria y personal. Nuevo vigor, impulso y creatividad debe nacer en el campo de la música sagrada (cf. p. 301), siendo, por otra parte, conveniente que los fieles de todas las partes sepan cantar juntos, en latín, alguna parte de la Misa, como el *Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei*.

Actos de la Congregación

La Congregación para el Culto Divino, mediante sus Oficiales ha estado presente en varias reuniones de carácter litúrgico. Particularmente destacamos la participación del Cardenal Prefecto en Inglaterra (p. 304) y la del Secretario en México y Francia (pp. 339-340).

De la Sagrada Comunión y del culto del misterio eucarístico fuera de la Misa (pp. 306-333)

La Congregación ha publicado un nuevo libro litúrgico, recogiendo todo aquello que se relaciona con la Eucaristía fuera de la Misa, y que en el Ritual del 1614, todavía hoy en vigor, se encontraban esparcidos. Nada nuevo, en absoluto, en la parte dispositiva; se recogen las indicaciones doctrinales y las disposiciones ya emanadas desde 1965 en adelante, especialmente en la Instrucción *Eucharisticum mysterium*. Nueva disposición tiene el rito de la distribución de la Comunión fuera de la Misa, que se presenta de manera más amplia (con la celebración de la palabra de Dios) sobre todo cuando la comunión se distribuye en horas fijas y a más de un fiel, y otra forma más breve. El rito de la Comunión a los enfermos o del viático, ya publicado en el *Ordo Unctionis infirmorum*, se adapta, en la nueva publicación, para cuando el ministro es un laico. Dentro del culto Eucarístico fuera de la Misa se consideran: la exposición, la adoración y bendición eucarística, las procesiones eucarísticas y los Congresos eucarísticos. La colección de textos, inseridos en la publicación, facilitan y enriquecen las varias formas del culto hacia la Eucaristía.

Reforma litúrgica

La plegaria litúrgica en Madagascar (p. 334). Una relación del Madagascar presenta los esfuerzos hechos en aquella región para hacer accesible a los fieles la nueva liturgia de las horas en música. El pueblo malgache tiene un culto bastante alto de la plegaria y le agrada expresar la oración con el canto, al que fácilmente se presta la estructura misma de la lengua. Aprovechando de estas posibilidades, los responsables de la pastoral han hecho grandes esfuerzos para difundir la Liturgia de las Horas, y con ella ahora rezan no solamente muchas comunidades religiosas y parroquiales sino también singularmente los fieles.

SUMMARY

Allocutions of the Holy Father (pp. 297-300)

Decalogue of prayer. In an invitation to prayer, the Holy Father, after having spoken of the difficulties education in prayer meets with today, gave what could be called a decalogue of suggestions. It is necessary that the liturgical reform be faithfully, intelligently and diligently put into effect. Anyone who impedes it or slows it down, just as anyone who makes it a pretext for arbitrary initiatives loses a providential opportunity. Catechesis is necessary, as is concern for community, for beauty, for simplicity, for popular religious sentiment. Family prayer has a fundamental importance, as does the observance of the Sundays and holy days, and the awareness of being Church, one single people, with one heart and one mind. Sacred celebrations, especially the Mass, are serious acts which require careful attention, including their exterior appearance. Each celebration should meet the needs of the individual and the community. New vigour, commitment and creativity are required in the area of sacred music; at the same time the faithful from every part of the world should know how to sing some parts of the Mass in Latin together, such as the *Gloria*, *Credo*, *Sanctus* and *Agnus Dei*.

Acts of the Congregation

The Congregation for Divine Worship, in the person of its officials, has been present at various meetings concerned with liturgy. Pre-eminent among these were the visits of the Cardinal Prefect to England (p. 304), and of the Secretary to Mexico and France (pp. 339-340).

De sacra Communionem et de cultu mysterii eucharistici extra Missam (pp. 306-333)

The Congregation has published a new liturgical book, gathering together everything regarding the Eucharist outside Mass. This was scattered here and there in the Ritual of 1614. There is nothing new in the dispositive section, but the doctrinal statements and various norms already given since 1965, especially in the Instruction *Eucharisticum mysterium* are here gathered together. The rite for the distribution of Communion outside Mass is new. It is presented both in an extended form (with a celebration of the Word of God), especially intended for use when Communion is given to a number of communicants at specified times, and in a shorter form. The rite for the Communion of the sick and the Viaticum already published in the *Ordo Unctionis infirmorum*, is here adapted to the case where the minister is a lay-person. Regarding eucharistic worship outside of Mass, exposition, adoration and benediction, eucharistic processions and eucharistic congresses, are all considered. The normal collection of texts facilitates and enriches the various forms of eucharistic worship.

Liturgical reform

Liturgical prayer in Madagascar (p. 334). A report from Madagascar illustrates the efforts made in that region to make the new liturgy of the Hours, with music, accessible to the faithful. The people there have a deep sense of prayer and love to express their prayer in song, and the structure of the language lends itself to this. Those responsible for the pastoral liturgy have made great efforts to spread the Liturgy of the Hours, and many religious and parochial communities, as well as individual faithful, pray the Hours.

Papstansprachen (S. 297-300)

Hinweise zum rechten Beten. Der Papst erinnerte in einer Ansprache, in der er in besonderer Weise zum Gebet einlud, an die Schwierigkeiten, denen die Gebetserziehung heute begegnet und gab eine Reihe von Anregungen für ein gutes Beten. Die gottesdienstliche Erneuerung muß vernünftig und sorgfältig durchgeführt werden. Wer sie verhindert oder verlangsamt oder wer sie bewußt zum Vorwand für willkürliches Tun benützt, verliert etwas, was die Vorsehung unserer Zeit geschenkt hat. Die Katechese ist nötig, dazu die Wertschätzung des Schönen, des Einfachen, der Gemeinschaft, der Volksfrömmigkeit. Von grundlegender Bedeutung ist das Gebet in den Familien, der Besuch des Sonntagsgottesdienstes und das Bewußtsein, Kirche zu bilden, d.h. ein einziges Volk, « ein Herz und eine Seele ». Der Gottesdienst, besonders die Meßfeier, ist ein ernstes Geschehen und verlangt auch äußere Sorgfalt; er muß gemeinschaftsbezogen und auf den einzelnen ausgerichtet sein. Die Kirchenmusik müßte einen neuen Aufschwung nehmen und zu Neuschöpfungen finden (vgl. S. 301), wobei es aber auch zweckmäßig erscheint, daß die Gemeinden überall auch einige Texte der Meßfeier lateinsch singen können, wie *Gloria*, *Credo*, *Sanctus* und *Agnus Dei*.

Tätigkeit der Gottesdienstkongregation

Die Gottesdienstkongregation war durch ihre Mitarbeiter auf mehreren Versammlungen von Verantwortlichen für die liturgische Arbeit vertreten. Besonders hervorzuheben sind die Reisen des Präfekten nach England (S. 304) und des Sekretärs nach Mexiko und Frankreich (S. 339-340).

Kommunion und eucharistische Verehrung außerhalb der Meßfeier (S. 306-333)

Die Gottesdienstkongregation hat ein neues liturgisches Buch veröffentlicht, in dem alles zusammengefaßt ist, was die Eucharistie außerhalb der Meßfeier betrifft. Es handelt sich um Stücke, die im bisher gültigen Rituale von 1614 an verschiedenen Stellen zu finden waren. Die Bestimmungen enthalten keine absoluten Neuigkeiten; sie fassen vielmehr zusammen, was schon 1965 und besonders 1967 in der Eucharistie-Instruktion verfügt wurde. Eine neue Ordnung hat die Kommunionsspendung außerhalb der Meßfeier erfahren: dafür gibt es zwei Formen, neben einer kürzeren eine längere mit Wortgottesdienst, die besonders dann verwendet werden soll, wenn die Kommunion zu festgesetzten Zeiten und an mehrere Gläubige ausgeteilt wird. Die Spendung der Krankenkommunion und des Viatikums, die bereits im *Ordo Unctionis infirmorum* neu geregelt wurde, wird hier an den Fall angepaßt, in dem ein Laie sie spendet. Unter « eucharistischer Verehrung außerhalb der Meßfeier » werden behandelt: Aussetzung und Anbetung des Allerheiligsten, eucharistischer Segen, theophorische Prozessionen und Eucharistische Kongresse. Wie üblich wird das Buch von einem reichen Textangebot abgeschlossen.

Gottesdienstliche Erneuerung

Das liturgische Beten in Madagaskar (S. 334). Es wird über die Anstrengungen berichtet, die in Madagaskar unternommen wurden, um den Gläubigen dieses Landes das neue Stundengebet in musikalischer Form zugänglich zu machen. Die Madegassen haben eine ausgesprochen hohe Gebetskultur und lieben es besonders, singend zu beten, weil dies von ihrer Sprache her naheliegt. Aufgrund dieser Möglichkeiten haben die Verantwortlichen für die dortige Seelsorgsarbeit sich sehr um die Verbreitung des Stundengebets bemüht, und in vielen Ordensgemeinschaften und Pfarreien wird heute das Stundengebet gesungen, das aber auch im persönlichen Gebet vieler Gläubiger seinen Platz gefunden hat.

Allocutiones Summi Pontificis

DECALOGO DELLA PREGHIERA *

Summus Pontifex Paulus VI, in audientia generali die 22 augusti 1973 habita, participantes his verbis allocutus est.

Quando noi ci proponiamo di promuovere un rinnovamento religioso, per forza di cose noi pensiamo ad una ripresa della preghiera, sia individuale che collettiva. Non indarno la Costituzione sulla sacra Liturgia, cioè su l'orazione ufficiale della Chiesa, primeggia fra i documenti del recente Concilio. L'orazione (o preghiera) è l'atto caratteristico della religione (cfr. S. TH. II-II, 83, 3); perciò volendo imprimere alla vita religiosa una coscienza e un'espressione corrispondenti ai bisogni e alle attitudini degli uomini del nostro tempo, bisogna che li invitiamo e li educiamo a pregare. Quale tema senza confini! Lo sappiamo; ma ci sia lecito di ridurre il nostro discorso alle più elementari osservazioni.

Con una domanda innanzi tutto: prega oggi l'uomo?

Dove la Chiesa vive, sì. La preghiera è il respiro del Corpo mistico, è la sua conversazione con Dio, è l'espressione della sua carità, è lo sforzo di arrivare al Padre, è il riconoscimento della sua provvidenza nella dinamica degli avvenimenti nel mondo, è la supplica alla sua misericordia e all'intervento del suo aiuto nella deficienza delle nostre forze, è la confessione della sua necessità e della sua gloria, è la gioia del Popolo di Dio di poter inneggiare a Lui, Dio, e al tutto che da Lui ci viene, è la scuola della vita cristiana. Cioè la preghiera è un fiore che germina sopra una duplice radice viva e profonda: il senso religioso (radice naturale), e la grazia dello Spirito, (radice soprannaturale), che anima in noi la preghiera (cfr. *Rm* 8, 26; H. BREMOND, *Intr. à la Phil. de la Prière*, p. 224, etc). Anzi si può dire che la preghiera è l'espressione-vertice della Chiesa, ma ne è altresì l'alimento, il principio: è il momento classico in cui la vita divina comincia a circolare nella Chiesa;

* *L'Osservatore Romano*, 23 agosto 1973.

perciò ne dovremo avere massima cura e altissima stima, ben ricordando il Concilio, che « la sacra liturgia non esaurisce tutta l'azione della Chiesa; infatti è necessario che prima ... gli uomini siano chiamati alla fede e alla conversione » (Cost. S. Conc. 9).

E allora ecco un altro colossale ostacolo al rinnovamento religioso, auspicato dal passato Concilio e programmato dal prossimo Anno Santo: come far pregare oggi gli uomini?

Perché dobbiamo riconoscere che l'irreligiosità di tanta gente del nostro tempo rende ben difficile l'accensione della preghiera facile, spontanea, gaudiosa negli animi dei nostri contemporanei. Semplificando, diremo per due ordini di obiezioni; quello che contesta radicalmente la ragion d'essere d'una preghiera, quasi essa fosse priva del divino Interlocutore, a cui si rivolge, e perciò superflua, inutile, anzi nociva all'autosufficienza umana e quindi alla personalità dell'uomo moderno; e quello che trascura praticamente di misurarsi con questa esperienza, e tiene le labbra e il cuore chiusi, come chi non osa pronunciarsi in una lingua straniera ignota, e si è abituato a concepire la vita senza alcun rapporto con Dio (« style Françoise Sagan, qui disait un jour à un reporter: "Dieu! je n'y pense jamais!" »: CH. MOELLER, *L'homme moderne devant le salut*, p. 18).

Colossale ostacolo, dicevamo: ma non è insuperabile. Per un motivo semplicissimo: perché volere o no, il bisogno di Dio è connesso nel cuore umano. Il quale tante volte soffre, o si degrada in illogico scetticismo, perché ha represso dentro di sé la voce, che per mille stimoli vorrebbe esprimersi al cielo, non come a un cosmo vuoto e terribilmente misterioso, ma come all'Essere primo, assoluto, creatore, al Dio vivente (cf. R. GUARDINI, *Dieu vivant*; P. C. LANDUCCI, *Il Dio in cui crediamo*; SIMONE WEIL, *Attente de Dieu*, morta ad Ashford, proprio trent'anni fa, il 24 agosto 1943). Difatti, per quel che valgono almeno come fenomeni psico-sociali, si avvertono nella presente generazione giovanile strane espressioni di misticismo collettivo, che non è sempre mistificazione artificiale, e che pare invece sete di Dio, inconscia forse ancora della fonte vera a cui dissetarsi, ma sincera nel pronunciarsi silenziosamente qual è: sete, profonda sete.

Comunque sia, noi daremo al problema della preghiera, sia personale, e quindi graduata secondo le esigenze dell'età e dell'ambiente, sia comunitaria, e quindi proporzionata alla vita collettiva, un'attenzione particolare, proprio in ordine alla rinascita spirituale, che andiamo sperando e preparando.

Decalogo della preghiera

Noi possiamo raccogliere empiricamente quasi un decalogo di suggerimenti a noi rivolti da tanti valenti operatori nel campo contemporaneo del regno di Dio. Eccolo, a titolo di semplice, ma non forse vana informazione.

I. Occorre dare applicazione fedele, intelligente e diligente, alla riforma liturgica, promossa dal Concilio e precisata dalle competenti autorità della Chiesa. Chi la impedisce, o la rallenta senza giudizio, perde il momento provvidenziale d'una vera reviviscenza e d'una felice diffusione della religione cattolica nel nostro tempo. Chi poi profitta della riforma per darsi ad arbitrari esperimenti, disperde energie e offende il senso ecclesiale.

È venuta l'ora d'una geniale e concorde osservanza di questa solenne *lex orandi* nella Chiesa di Dio: la riforma liturgica.

II. Sarà sempre opportuna una catechesi, filosofica, scritturale, teologica, pastorale, circa il culto divino, quale la Chiesa oggi professa: la preghiera non è sentimento cieco, è proiezione dell'anima illuminata dalla verità e mossa dalla carità (cf. S. TH. II-II, 83, 1, ad 2).

III. Voci autorevoli ci raccomandano di consigliare grande cautela nel processo di riforma di tradizionali costumi popolari religiosi, badando a non spegnere il sentimento religioso nell'atto di rivestirlo, di nuove e più autentiche espressioni spirituali: il gusto del vero, del bello, del semplice, del comunitario, e anche del tradizionale (ove merita d'essere onorato), deve presiedere alle manifestazioni esteriori del culto, cercando di conservarvi l'affezione del popolo.

IV. Grande scuola di pietà, di spiritualità, di fedeltà religiosa dev'essere la famiglia. La Chiesa ha grande fiducia nella delicata, autorevole, insostituibile azione pedagogico-religiosa dei genitori!

V. Conserva, più che mai, la sua fondamentale importanza l'osservanza del *precetto festivo*. La Chiesa ha concesso agevolazioni per renderla possibile. Chi ha coscienza del contenuto e della funzionalità di questo precetto, dovrebbe considerarlo non solo un dovere primario, ma altresì un diritto, un bisogno, un onore, una fortuna, al cui adempimento un credente vivo e intelligente non può, senza gravi motivi, rinunciare.

VI. La comunità costituita afferma la prerogativa d'avere per sé la presenza di tutti i suoi fedeli, ad alcuni dei quali, se è consentita una certa autonomia nella pratica religiosa in gruppi distinti, omogenei, non deve mancare la comprensione del genio ecclesiale, ch'è quello di essere popolo, con un cuor solo e un'anima sola, d'essere cioè, anche socialmente, unità, d'essere Chiesa.

VII. Lo svolgimento delle celebrazioni del culto divino, della santa Messa specialmente, è sempre atto molto serio. Esso dev'essere perciò preparato e compiuto con molta cura, sotto ogni aspetto, anche esteriore (gravità, dignità, orario, durata, svolgimento, ecc.; la parola vi sia sempre semplice e sacra). I ministri del culto hanno in questo campo grande responsabilità, nell'esecuzione e nell'esemplarità.

VIII. L'assistenza dei fedeli deve parimente collaborare al degno compimento del culto sacro: puntualità, compostezza, silenzio, e, principalmente, partecipazione; è questo il punto principale della riforma liturgica: tutto è stato detto, ma quanto ancora da fare!

IX. La preghiera abbia i suoi due momenti in pienezza, personale e collettiva; com'è detto nelle norme liturgiche.

X. Il canto! quale problema! Coraggio. Non è insolubile. Sorge una nuova epoca per la Musica Sacra. Da molti è domandato che sia conservato per tutti i Paesi il canto latino e gregoriano del *Gloria*, del *Credo*, del *Sanctus*, dell'*Agnus Dei*: Dio voglia che così sia. Si potrà ristudiare come.

Quante cose! Ma quanto belle, quanto semplici in fondo. E quanta forza avrebbe, se osservate, la loro nuova infusione spirituale nelle comunità dei nostri fedeli per riportare nella Chiesa e nel mondo il desiderato rinnovamento religioso!

« Faremo bene ... a valerci del grande sforzo della riforma liturgica, promossa dal Concilio, per convalidare in noi le ragioni della preghiera e per adattare il nostro linguaggio spirituale alle forme rituali, teologiche, comunitarie, offerte oggi a noi dalla Chiesa » (Ex allocutione Summi Pontificis PAULI VI, ad fideles, feria IV, die 10 octobris 1973).

VOTA SUMMI PONTIFICIS CIRCA MUSICAM SACRAM

A die 26 ad 30 septembris 1973, celebratus est Ianuae Conventus nationalis Italiae de Musica Sacra, a Consociatione « Santa Cecilia » ordinatus. Ad participantes, Em.mus Card. Ioannes VILLOR, Secretarius Status, nomine Summi Pontificis, epistolam misit, in qua, inter alia, haec habentur.¹

« Bisognerà evitare ed impedire che siano ammesse nelle celebrazioni liturgiche forme musicali profane e, in particolare, quel canto che, per uno stile troppo concitato, aggressivo, chiassoso, disturba la serena pacatezza dell'azione liturgica e non può conciliarsi con i suoi fini spirituali e di santificazione. Si apre qui un vasto campo per una efficace azione pastorale, la quale, mentre si sforza di educare i fedeli a partecipare anche con la voce e col canto ai riti liturgici, deve in pari tempo preservarli dall'offensiva del frastuono, del mal gusto e della desacralizzazione, favorendo invece quella musica sacra che aiuti le anime ad elevarsi a Dio e faccia loro pregustare, nel canto devoto delle lodi divine, quasi un'anticipazione della Liturgia celeste.

Sua Santità invita perciò tutti i compositori di musica sacra ad impegnarsi in ogni modo per offrire alla Liturgia della Chiesa un'arte davvero viva ed attuale, senza peraltro trascurare il patrimonio antico, da cui potranno attingere ispirazione, luce ed orientamento. La riforma liturgica ancora in atto presenta loro " un'occasione per misurare le proprie facoltà, il proprio genio inventivo, il proprio ardore pastorale " (Disc. ai Ceciliani, 23 sett. 1972); con essa " sorge una nuova epoca per la Musica Sacra " (Disc. all'Udienza Generale, 22 agosto 1973). La Chiesa si attende infatti una nuova fioritura di arte musicale sacra, che interpreti le espressioni rituali anche nelle varie lingue.

Infine il Vicario di Cristo auspica ancora una volta che il canto gregoriano sia conservato ed eseguito nei monasteri, nelle case religiose, nei seminari come forma eletta di preghiera in canto e come elemento di sommo valore culturale e pedagogico. Riferendosi, poi, alle numerose istanze provenienti da più parti, affinché sia conservato per tutti i Paesi il canto latino gregoriano del *Gloria*, del *Credo*, del *Sanctus*, del *Pater noster*, dell'*Agnus Dei* ecc., Egli rinnova la raccomandazione che si studi il modo conveniente per far sì che questo diffuso desiderio diventi realtà e che quelle antiche melodie siano conservate come voci della Chiesa universale e continuino ad essere cantate anche come espressione e manifestazione dell'unità, che pervade l'intera comunità ecclesiale ».

¹ Cf. *L'Osservatore Romano*, 27 settembre 1973.

LITURGIE ET CHANT GREGORIEN

Le 22 août dernier, au cours de l'audience générale du mercredi, le Pape a proposé un « décalogue » pour le renouvellement de la prière dans l'authentique esprit de la réforme liturgique.¹ A la fin de son discours, Paul VI a notamment parlé du chant liturgique en ces termes: « Le chant, quel problème! Mais courage! il n'est pas insoluble. Une nouvelle époque se prépare pour la musique sacrée. De toutes parts on insiste pour que soit maintenu dans tous les pays le chant latin et grégorien du Gloria, du Credo, du Sanctus, de l'Agnus Dei. Dieu veuille qu'il en soit ainsi! On pourra réexaminer comment ».

Les agences de presse ont donné seulement quelques extraits de ces paroles, et souvent avec des interprétations manifestement erronées, parfois même tendancieuses. Plusieurs visiteurs et correspondants nous ont posé diverses questions à ce sujet: « La messe en latin sera-t-elle rétablie? Le chant grégorien va-t-il devenir obligatoire? » Pour éviter toute confusion et, en même temps, — comme l'a dit lui-même le Pape — « à titre de simple et probablement pas inutile information », il convient de préciser les points suivants:

L'emploi du latin dans la liturgie

Le Concile Vatican II, dans la Constitution sur la Liturgie (4 décembre 1963) affirmait en plusieurs articles (nn. 36, 101) que la langue latine demeure en usage dans les rites latins. Mais depuis dix ans, en vertu des facultés reconnues aux Conférences épiscopales par la même Constitution (n. 54), les langues vivantes ont, le plus souvent, largement remplacé le latin par souci pastoral.

Il n'en reste pas moins que la messe en latin demeure en vigueur dans certaines communautés ou paroisses, compte tenu des règles publiées par notre Congrégation dans la Notification du 14 juin 1971; cf. *Notitiae* 7 (1971), pp. 215-217, particulièrement en ce qui concerne la célébration de messes chantées en latin pour répondre aux besoins de certains fidèles (*ibid.*, 1, 4, 1: p. 216).

¹ Cf. *supra*, pp. 297-300. Cf. aussi la Lettre du Cardinal Secrétaire d'Etat au Congrès National Italien de Musique sacrée (Gênes, 26-30 septembre 1973), *supra* p. 301.

L'usage du chant grégorien

Il n'est qu'un aspect de l'emploi du latin dans la liturgie, et non l'un des moindres. L'expérience prouve qu'un minimum de pièces très connues chantées en latin est actuellement le meilleur moyen d'exprimer l'unanimité de la prière dans les grands pèlerinages internationaux comme à Rome, Lourdes, etc. En souhaitant l'emploi plus fréquent de ce chant traditionnel, le Pape Paul VI a simplement rappelé la règle énoncée par la Constitution sur la Liturgie, n. 54: « On veillera à ce que les fidèles puissent dire ou chanter ensemble en langue latine les parties de l'Ordinaire de la Messe qui leur reviennent ».²

Certes, il s'agit dans l'immédiat, en prévision de l'Année Sainte qui rassemblera à Rome des foules de pèlerins venus des quatre points du monde, d'assurer une expression adéquate de la prière commune. Mais cela ne signifie pas que, dans les assemblées locales, le répertoire grégorien doive désormais supplanter le chant en langue vivante.

Une musique vivante et actuelle
pour l'Eglise d'aujourd'hui et de demain

Sur le plan universel, en attendant d'autres moyens dont l'expérience prouvera la valeur pastorale (par exemple des chants en différentes langues sur une mélodie commune), il reste — ainsi que l'a déclaré le Saint-Père — qu'un minimum de chants latins est vivement souhaitable pour exprimer la catholicité de l'Eglise en prière.

Mais dans le sens de la recherche poursuivie au service de la musique sacrée, « dont l'importance est capitale pour la vie liturgique de l'Eglise », on doit se rappeler les encouragements et les conseils adressés par le Pape aux membres de la C.I.M.S. (Consociatio Internationalis Musicae Sacrae), le 12 octobre 1973:³ « Avec amour, vous cultivez le patrimoine spirituel et artistique hérité du passé ... C'est dès maintenant qu'il faut développer les germes d'un nouveau progrès musical au service du culte, afin d'assurer à l'Eglise d'aujourd'hui et de demain une musique sacrée vivante et actuelle, digne de prendre place à côté de celle des siècles passés ». - (A. D.)

² Rappelons que le *Kyrie simplex* (1965) et le *Graduale simplex* (1967) proposent plusieurs Ordinaires de « messes brèves » et de nombreuses antennes d'une exécution facile pour le chant du peuple. Une nouvelle édition de ces deux ouvrages, revus selon l'*Ordo Cantus Missae* (1972), est en cours de préparation.

³ *L'Osservatore Romano*, 13 ottobre 1973.

VISIT OF CARDINAL TABERA TO ENGLAND AND WALES

In August this year, his Eminence Cardinal Tabera, at that time Prefect of the Sacred Congregation for Divine Worship, was in England at the invitation of the hierarchy of England and Wales. The primary purpose of the Cardinal's visit was to attend a liturgical week conducted by the Society of St. Gregory and to take part in a liturgical conference with members of the National Liturgical Commission.

The Cardinal addressed the gathering on the subject of the development of the liturgical renewal and on the relationship between the local Church and universal Church in the sphere of liturgy. He stressed the importance of deepening people's appreciation of the spiritual riches offered by the reform and laid great emphasis in the nature of liturgy as prayer.

The program of the conference included ample time for questions and discussion. The meeting of the Prefect of the Congregation with members of the National Liturgical Commission regarding the future development and work of the Commission was felt to be particularly useful by all who took part in it.

In the liturgical celebrations and workshops of the conference and in the Sunday Mass at Nottingham Cathedral which closed the conference there was a great variety of choral and congregational music—a fact which underlined a most important aspect of the post-conciliar reform. Cardinal Tabera concelebrated the Mass with Bishop Ellis of Nottingham. Also concelebrating was Mgr. Gordon Wheeler, Bishop of Leeds and Chairman of the National Liturgical Commission, who was host to the Cardinal for a considerable part of his visit. Bishop Gray, Vice-Chairman, and Father Anthony Boylan, Secretary of the Commission, accompanied the Cardinal in his journey through England, and Father Peter Coughlan, a staff member of the Congregation and Vice-Rector of the English College in Rome, came from Rome with him, acted as his interpreter, and also gave a talk at the conference.

In the remaining seven days of his stay, the Cardinal visited and gave talks in many parts of England. Meetings with people engaged in liturgical reform in other Churches and denominations were a

feature of the visit. In York Cathedral the Cardinal joined the Anglican Bishop of Selby in prayer in the Lady Chapel, and in Westminster Abbey he was accompanied by Canon Ronald Jasper, Chairman of the Church of England Liturgical Commission. A civic reception was accorded the Cardinal in Liverpool and Archbishop Beck accompanied him in his visit to the Diocese.

In the Midlands Cardinal Tabera's visit took in many points of personal interest, including Stanbrook Abbey, Cardinal Newman's room at the Birmingham Oratory, and the University of Oxford. In London he was the guest of Mgr. Cyril Cowderoy, Archbishop of Southwark and had discussions with the Liturgy Commission of the Diocese.

The Cardinal was warmly received on his visit and many welcomed the personal contact that it brought. The hope was expressed by representatives of the Episcopal Conference that such visits would become a more frequent occurrence.¹

NOVUM MUNUS CARD. A. TABERA CONCREDITUM

« Il Santo Padre ha nominato Prefetto della Sacra Congregazione per i Religiosi e gli Istituti secolari Sua Eminenza Rev.ma il Signor Card. Arturo TABERA ARAOZ » (*L'Osservatore Romano*, 15 settembre 1973).

Sacra Congregatio pro Cultu Divino grates rependit ex imo corde Em.mo Cardinali Arturo Tabera, qui illuminatus et dynamicus exstiterit Dicasterii moderatôr et rector per triginta et duos menses, ominaque felicia faustaue pandit pro novo munere adimplendo in servitium sanctae Ecclesiae.

¹ Praesentia Officialium Congregationis pro Cultu Divino in aliis coetibus de Liturgia agentibus, describitur pp. 339-342.

DE SACRA COMMUNIONE ET DE CULTU MYSTERII EUCHARISTICI EXTRA MISSAM

Prot. n. 900/73

DECRETUM

Eucharistiae sacramentum, tamquam spiritalem fidelium alimoniam et aeternae vitae pignus, Christus Ecclesiae, dilectae sponsae suae, concredidit, quod ipsa cum fide et caritate iugiter accipit.

Celebratio Eucharistiae in Missae sacrificio vere est origo et finis cultus, qui eidem extra Missam exhibetur. Sacrae vero species post Missam propterea praecipue asservantur, ut fideles, qui Missae interesse non possunt, praesertim infirmi et aetate proveci, per communionem sacramentalem Christo eiusque sacrificio, quod in Missa immolatur, uniantur.

Conservatio sacrarum specierum, quae ob communionis susceptionem fieri consuevit, induxit morem hoc sacramentum adorandi eique cultum laetiae, qui Deo debetur,tribuendi. Qui quidem adorationis cultus valida firmaque ratione nititur. Quin immo quaedam eius formae publicae et communitariae ab ipsa Ecclesia sunt institutae.

Ritu igitur Missae instaurato et, per Instructionem *Eucharisticum mysterium*, die 25 mensis maii anno 1967 editam, normis propositis « de practica ordinatione cultus huic sacramento etiam post Missam debiti deque eiusdem compositione cum recta ordinatione sacrificii Missae ad mentem praescriptionum Concilii Vaticani II et aliorum hac de re Apostolicae Sedis documentorum », ¹ Sacra Congregatio pro Cultu Divino ritus, qui inscribuntur *De sacra communione et de cultu mysterii eucharistici extra Missam*, recognovit.

Qui quidem, a PAULO PP. VI approbati, nunc vulgantur hac editione, quae typica declaratur, ut loco rituum in Rituali Romano nunc exstantium assumantur et statim adhiberi possint lingua Latina, lingua autem vernacula a die, quem Conferentiae Episcopales pro sua dictione

¹ S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 3g: AAS 59, 1967, p. 543.

statuerint, postquam interpretationem popularem confecerint confirmationemque ab Apostolica Sede obtinuerint.

Contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Ex aedibus Sacrae Congregationis pro Culto Divino, die 21 iunii 1973, in sollemnitate Corporis et Sanguinis Christi.

ARTURUS Card. TABERA
Praefectus

✠ A. BUGNINI
*Archiep. tit. Diocletianensis
a Secretis*

Volumen: De sacra Communione et de cultu mysterii eucharistici extra Missam (Typis Polyglottis Vaticanis 1973, pp. 70), post « Praenotanda generalia », tribus capitibus agit: De sacra Communione extra Missam; de Communione et Viatico infirmis a ministro extraordinario deferendis; De variis formis cultus SS. mae Eucharistiae tribuendi. In capite IV, de more habentur textus varii. Ad hos quod spectat, placet notare, ad utilitatem praesertim eorum qui interpretationes populares parant:

1) Orationes post Communionem (nn. 210-219): *sumptae sunt, excepta oratione n. 215, e Missali Romano, ed. 1970, pp. 833, 341, 834, 130, 193, 344, 361, 371, 687.*

2) Orationes ad Benedictionem Sanctissimi Sacramenti (nn. 224-228) *veniunt e Processionale Parisiense, anni 1690, leviter aptata tantum oratione n. 226. Oratio autem n. 228 e Missali Romano, p. 836, desumpta est, cum quibusdam aptationibus,*

3) *Hac occasione arrepta, restitutus etiam est textus criticus duorum hymnorum, scilicet Adoro devote, latens veritas (n. 198) et Ubi caritas (n. 199). In primo multae variationes deprehenduntur relate ad textum usque nunc usitato, iuxta editionem critice statutam a D. D. WILMART, Auteurs spirituels du Moyen Age latin (Paris, ed. Bloud et Gay, 1932, pp. 361-414). In hymno Ubi caritas mutata sunt tantum verba « et amor » in « est vera », ita ut habeatur: « Ubi caritas est vera, Deus ibi est », iuxta textum critice restitutum a KARL STRECKER, in Monumenta Germaniae Historiae (Poetae latini Aevi Karolini IV, II, I, pp. 526-529; cf. etiam E. FRANCESCHNI, Dov'è carità e amore qui c'è Dio, in: L'Osservatore Romano, 1° giugno 1972).*

PRAENOTANDA GENERALIA *

I. DE RATIONIBUS QUAE INTER CULTUM EUCHARISTICUM
EXTRA MISSAM ET CELEBRATIONEM EUCHARISTICAM INTERCEDUNT

1. Eucharistiae celebratio centrum est totius christianae vitae, cum pro universa Ecclesia tum pro eiusdem Ecclesiae congregationibus localibus. Nam « cetera sacramenta, sicut et omnia ecclesiastica ministeria, et opera apostolatus, cum sacra Eucharistia cohaerent et ad eam ordinantur. In sanctissima enim Eucharistia totum bonum spiritale Ecclesiae continetur, ipse scilicet Christus, Pascha nostrum panisque vivus per carnem suam Spiritu Sancto vivificatam et vivificantem vitam praestans hominibus, qui ita invitantur et adducuntur ad seipsos, suos labores cunctasque res creatas una cum ipso offerendos ».¹

2. Insuper « celebratio Eucharistiae in Missae sacrificio vere est origo et finis cultus qui eidem extra Missam exhibetur ».² Christus enim Dominus, qui « in ipso sacrificio Missae immolatur cum sacramentaliter incipit praesens adesse tamquam spiritualis fidelium alimonia sub speciebus panis et vini », etiam « sacrificio oblato, dum Eucharistia in ecclesiis vel oratoriis asservatur, est revera Emmanuel, id est « nobiscum Deus ». Nam die ac nocte in medio nostri est, in nobis habitat plenus gratiae et veritatis ».³

3. Nemini proinde dubitare licet « quin omnes christifideles pro more in catholica Ecclesia semper recepto latriae cultum, qui vero

* In hoc fasciculo Notitiae referuntur tantum Praenotanda generalia et ea quae capitibus « De sacra Communione extra Missam » et « De variis formis cultus SS. mae Eucharistiae tribuendi » praeposuntur. Numeri marginales et notae ad marginem correspondent ordini qui in volumine habetur. Mirandum ergo non est si aliquando in numerorum ordine et in notis praetermissiones habentur.

¹ Conc. Vat. II, Decr. *Presbyterorum ordinis*, n. 5.

² S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 3e: AAS 59, 1967, p. 542.

³ *Ibid.*, n. 3b: l. c., p. 541; Paulus VI, Litt. Encycl. *Mysterium fidei*, prope finem: AAS 57, 1965, p. 771.

Deo debetur, huic sanctissimo Sacramento in veneratione exhibeant. Neque enim ideo minus est adorandum, quod fuerit a Christo Domino, ut sumatur, institutum ».⁴

4. Ad pietatem erga sanctissimum Eucharistiae Sacramentum recte ordinandam et alendam, mysterium eucharisticum tota sua amplitudine considerandum est tam in celebratione Missae quam in cultu sacrarum specierum, quae post Missam ad extensionem gratiae sacrificii asservantur.⁵

II. DE FINE ASSERVANDAE EUCHARISTIAE

5. Primarius ac primigenius finis asservandae Eucharistiae extra Missam est administratio Viatici; secundarii vero fines sunt communicatio distribuenda atque adoratio Domini nostri Iesu Christi in Sacramento praesentis. Etenim sanctarum specierum conservatio pro infirmis laudabilem induxit morem adorandi caelestem hanc dapem quae in templis reponitur. Qui quidem adorationis cultus valida firmaque ratione nititur, maxime quia fides in praesentiam realem Domini conaturaliter ad eiusdem fidei externam et publicam manifestationem conducit.⁶

6. In celebratione Missae praecipui illi modi quibus Christus praesens adest in Ecclesia sua gradatim clarescunt, quatenus primo praesens adest in ipso coetu fidelium, in suo nomine congregato: deinde vero in verbo suo, cum Scriptura in ecclesia legitur et explanatur; necnon in persona ministri; demum ac quidem maxime, sub speciebus eucharisticis. Etenim in Eucharistiae sacramento, modo omnino singulari, adest totus et integer Christus, Deus et homo, substantialiter et continenter. Quae praesentia Christi sub speciebus « realis dicitur non per exclusionem, quasi aliae reales non sint, sed per excellentiam ».⁷

Unde, ratione signi, magis congruit naturae sacrae celebrationis

⁴ S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 3f: AAS 59, 1967, p. 543.

⁵ Cf. *ibid.*, n. 3g: l. c., p. 543.

⁶ Cf. *ibid.*, n. 49: l. c., pp. 566-567.

⁷ Paulus VI, Litt. Encycl. *Mysterium fidei*: AAS 57, 1965, p. 764; cf. S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 9: AAS 59, 1967, p. 547.

ut in altari ubi Missa celebratur praesentia eucharistica Christi, quae fructus est consecrationis et ut talis apparere debet, non adsit quantum fieri potest, iam ab initio Missae per asservationem sanctorum speciarum in tabernaculo.⁸

7. Hostiae consecratae, ea quantitate quae infirmorum et aliorum fidelium communioni extra Missam satis esse possint, frequenter renoventur et in pyxide seu vasculo servantur.⁹

8. Curent pastores ut ecclesiae et oratoria publica, ubi ad normam iuris sanctissima Eucharistia asservatur, cotidie saltem per plures horas, tempore diei opportuniore, pateant, ut facile coram sanctissimo Sacramento fideles orare valeant.¹⁰

III. DE LOCO ASSERVANDAE EUCHARISTIAE

9. Locus sanctissimae Eucharistiae asservandae vere praecellens sit. Valde commendandum est ut ad privatam adorationem et precationem idoneus simul evadat, ita ut fideles facile et fructuose, etiam privato cultu Dominum in Sacramento praesentem honorare non desinant.

Quod facilius obtineri potest, quando sacellum paratur a media aula seiunctum, praesertim in illis ecclesiis ubi matrimonia aut funera frequentius occurrunt, et in illis, quae ratione peregrinationum vel ob thesauros artis et historia a multis invisuntur.

10. Sanctissima Eucharistia asservetur in tabernaculo solido, non transparenti atque inviolabili. De more in singulis ecclesiis unicum tabernaculum habeatur, aut super altare positum aut, de iudicio Ordinarii loci, extra altare sed in parte ecclesiae pernobili et rite ornata.¹¹

Clavis tabernaculi, in quo sanctissima Eucharistia asservatur, diligentissime custodiri debet a sacerdote qui ecclesiae vel oratorii curam

⁸ Cf. S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 55: AAS 59, 1967, pp. 568-569.

⁹ Cf. Missale Romanum, *Institutio generalis*, nn. 285 et 292.

¹⁰ Cf. S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 51: AAS 59, 1967, p. 567.

¹¹ Cf. *ibid.*, nn. 52-53: l. c., pp. 567-568.

habet, vel a ministro extraordinario cui facultas distribuendi sacram communionem data est.

11. Praesentia sanctissimae Eucharistiae in tabernaculo significetur conopaeo vel alio modo apto a competenti auctoritate definito.

Secundum traditam consuetudinem, ut signum honoris qui Domino adhibetur, lampas, oleo vel cera nutrienda, iuxta tabernaculum perenniter ardeat.¹²

IV. DE IIS QUAE CONFERENTIIS EPISCOPALIBUS COMPETUNT

12. Conferentiis Episcopalibus competit, in Ritualibus particularibus apparandis, ad normam Constitutionis de sacra Liturgia (n. 63 b), hunc Ritualis Romani titulum accommodare singularum regionum necessitatibus, ut, actis ab Apostolica Sede recognitis, in regionibus ad quas pertinet adhibeatur.

Qua in re Conferentiarum Episcopalium erit:

a) sedulo et prudenter considerare quanam elementa, si quae habeantur, ex traditionibus populorum retineri aut admitti possint, dummodo cum spiritu sacrae Liturgiae componi queant; ideoque aptationes, quae utiles vel necessariae existimantur, Apostolicae Sedi proponere, de ipsius consensu introducendas;

b) versiones textuum parare, ita ut indoli variorum sermonum atque ingenio culturalum vere accommodentur, aliis textibus, praesertim pro cantu, opportunis melodiis, forte additis.

I.

DE SACRA COMMUNIONE EXTRA MISSAM

I. DE RATIONIBUS QUAE INTER COMMUNIONEM EXTRA MISSAM ET SACRIFICIUM INTERCEDUNT

13. Perfectior celebrationis eucharisticae participatio est sacramentalis communio infra Missam recepta. Quod clarius, ratione signi, elucet, cum fideles post communionem sacerdotis ex eodem sacrificio

¹² Cf. *ibid.*, n. 57: *l. c.*, p. 569.

Corpus Domini sumunt.¹ Proinde panis recenter confectus, pro fidelium communione, in qualibet celebratione eucharistica de more consecratur.

14. Fideles adducendi sunt, ut in ipsa celebratione eucharistica communicent.

Sacerdotes tamen fidelibus petentibus sacram communionem etiam extra Missam dare ne renuant.²

Immo decet eos qui impediuntur ne celebrationi eucharisticae communis intersint, Eucharistia sedulo refici, et hoc modo non solum sacrificio Domini sed etiam eidem communitati unitos et fratrum caritate suffultos se sentiant.

Animarum pastores curent ut infirmis et aetate proVectis, licet graviter non aegrotent neque mortis periculum eis immineat, frequenter, immo, quantum fieri potest, cotidie, praesertim tempore paschali, praebeatur copia Eucharistiam sumendi. Iis autem qui eam sub specie panis recipere nequeunt, licet sub specie tantum vini ministrare.³

15. Sedulo doceantur fideles se, etiam cum communionem extra Missae celebrationem sumunt, intime uniri cum sacrificio, quo sacrificium crucis perpetuatur, et participes esse illius sacri convivii in quo, « per communionem Corporis et Sanguinis Domini, populus Dei bona sacrificii paschalis participat, renovat novum foedus semel in sanguine Christi a Deo cum hominibus factum, et in fide et spe convivium eschatologicum in regno Patris praefigurat et praevenit, mortem Domini annuntians donec veniat ».⁴

II. DE TEMPORE SACRAM COMMUNIONEM EXTRA MISSAM MINISTRANDI

16. Sacra communio extra Missam quolibet die et qualibet diei hora dari potest. Decet tamen horas pro distribuenda sacra communione, attenta fidelium utilitate, praefiniri, quo forma plenior sacra celebratio peragatur cum maiore fructu spiritali fidelium.

¹ Cf. Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 55.

² Cf. S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 33a: AAS 59, 1967, pp. 559-560.

³ Cf. *ibid.*, n. 40-41: *l. c.*, pp. 562-563.

⁴ *Ibid.*, n. 3a: *l. c.*, pp. 541-542.

Attamen:

a) feria V Hebdomadae sanctae, sacra communio distribui potest tantummodo infra Missam; infirmis vero deferri valet quacumque diei hora;

b) feria VI in Passione Domini, sacra communio distribuitur unice inter celebrationem Passionis Domini; infirmis autem, qui hanc celebrationem participare nequeunt, quacumque diei hora deferri potest;

c) Sabbato sancto, sacra communio dari potest solummodo ad modum Viatici.⁵

III. DE MINISTRO SACRAE COMMUNIONIS

17. Est imprimis sacerdotis et diaconi sacram communionem fidelibus eam petentibus ministrare.⁶ Omnino ergo convenit ut huic ministerio sui ordinis convenientem partem temporis, secundum fidelium necessitatem, tribuant.

Acolythi rite instituti praeterea, qua ministri extraordinarii, est sacram communionem distribuere quoties presbyter vel diaconus desunt vel propter adversam valetudinem, provectam aetatem, vel pastorale ministerium impediuntur aut quoties numerus fidelium ad sacram mensam accedentium adeo ingens est, ut Missae aliisque actionis sacrae celebratio nimis protrahatur.⁷

Aliis ministris extraordinariis facultatem distribuendi sacram communionem Ordinarius loci dare potest, quoties id pro utilitate pastoralis fidelium necessarium visum fuerit, et sacerdos aut diaconus aut acolythus praesto non sint.⁸

⁵ Cf. Missale Romanum, ed. typica 1970: *Missa vespertina in Cena Domini*, p. 243; *Celebratio Passionis Domini*, p. 250, n. 3; *Sabbato sancto*, p. 265.

⁶ Cf. S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 31: AAS 59, 1967, pp. 557-558.

⁷ Cf. Paulus VI, Litt. Apost. *Ministeria quaedam*, 15 augusti 1972, n. VI: AAS 64, 1972, p. 532.

⁸ Cf. S. Congr. pro disciplina Sacramentorum, Instr. *Immensae caritatis*, 29 ianuarii 1973, I, I et II.

IV. DE LOCO COMMUNIONIS EXTRA MISSAM DISTRIBUENDAE

18. Locus, in quo de more sacra communio extra Missam distribuitur, est ecclesia vel oratorium in quo Eucharistia habitualiter celebratur vel asservatur, aut ecclesia vel oratorium aliisve locus in quo communitas localis habitualiter convenit ad coetum liturgicum diebus dominicis aliisve diebus agendum. Attamen aliis in locis, dominibus privatis non exclusis, sacra communio dari potest, quando agitur de aegrotis, captivis aliisve, qui sine periculo vel gravi difficultate egredi nequeunt.

V. DE NONNULLIS SERVANDIS IN SACRA COMMUNIONE DISTRIBUENDA

19. Cum sacra communio in ecclesia vel oratorio ministratur, super altare tobalea coopertum ponatur corporale; duo autem cerei accendantur in signum venerationis et festivi convivii.⁹ Patina adhibeatur.

Cum vero sacra communio aliis in locis ministratur, mensa conveniens paretur tobalea cooperta; praevideantur etiam cerei.

20. Minister sacrae communionis, si est presbyter vel diaconus, alba vel superpelliceo super veste talari sit indutus, et stolam assumat.

Alii vero ministri aut vestem liturgicam in sua regione forte traditam assumant, aut vestem quae huic ministerio non dedecet et ab Ordinario probatam.

Eucharistia pro communione extra ecclesiam ministranda, theca vel alio vasculo clauso deferatur, veste et modo iuxta locorum adiuncta convenientibus.

21. In sacra communione distribuenda servetur consuetudo deponendi panis consecrati particulam in lingua communionem suscipientium, quia in tradito plurium saeculorum more innititur.

Conferentiae tamen Episcopales decernere valent, actis ab Apostolica Sede confirmatis, ut in sua dictione, sacra communio distribui possit etiam consecratum panem in fidelium manibus deponendo dummodo quodvis precaveatur periculum ne reverentiae defectus vel falsae de sanctissima Eucharistia opiniones irrepant in animos fidelium.¹⁰

⁹ Cf. Missale Romanum, *Institutio generalis*, n. 269.

¹⁰ Cf. S. Congr. pro Cultu Divino, Instr. *Memoriale Domini*, 29 maii 1969: AAS 61, 1969, pp. 541-555.

Ceterum, christifideles doceri oportet Iesum Christum Dominum esse et Salvatorem eique sub speciebus sacramentalibus praesenti eundem deberi latriae seu adorationis cultum, qui Deo tribuendus est.¹¹

In utroque casu, sacra communio distribui debet a competenti ministro, qui panis consecrati particulam communicanti ostendat et porrigat, formulam *Corpus Christi* dicendo, cui fidelis respondet *Amen*.

Quod vero attinet ad distributionem sacrae communionis sub specie vini, ad amussim servantur normae, quae continentur in *Instructione Sacramentali Communione* diei 29 iunii 1970.¹²

22. Fragmenta quae post communionem forte remanserint reverenter colligantur et in pyxidem immittantur vel in vasculo cum aqua demittantur.

Item, si communio sub specie vini ministratur, calix vel aliud vasculum ad hoc adhibitum aqua abluatur.

Aqua vero pro ablutionibus adhibita, aut sumatur aut loco convenienti infundatur.

VI. DE DISPOSITIONIBUS AD SACRAM COMMUNIONEM SUSCIPENDAM

23. Eucharistia, quae mysterium paschale Christi inter homines continue repraesentat, est fons totius gratiae et remissionis peccatorum. Attamen qui corpus Domini suscipere intendunt, ut sacramenti paschalis fructus percipiant, pura conscientia et rectis animi dispositionibus ad illud accedere debent.

Propterea Ecclesia praecipit « ut nullus sibi conscius peccati mortalis, quantumvis sibi contritus videatur, absque praemissa sacramentali confessione ad sacram Eucharistiam accedere debeat ».¹³ Quod si urgeat necessitas ac copia confessarii illi desit, actum perfectae contritionis prius eliciat cum proposito singillatim confitendi debito tempore peccata mortalia, quae in praesens confiteri nequeat.

¹¹ Cf. S. Congr. pro disciplina Sacramentorum, Instr. *Immensae caritatis*, 29 ianuarii 1973, n. 4.

¹² Cf. n. 6: AAS 62, 1970, pp. 665-666.

¹³ Cf. Conc. Trid. sessio XIII, Decr. de Eucharistia, 7: DS 1646-1647; *ibid.*, sessio XIV, *Canones de sacramento Paenitentiae*, 9: DS 1709; S. Congr. pro Doctrina Fidei, *Normae pastorales circa absolutionem sacramentalem generali modo impertientiam*, 16 iunii 1972, prooem. et n. VI: AAS 64, 1972, pp. 510 et 512.

Qui vero cotidie aut saepius communicare solent, expedit ut aequis temporibus, pro singulorum condicione, ad sacramentum Paenitentiae accedant.

Ceterum fideles Eucharistiam aspiciant etiam tamquam antidotum quo liberentur a culpis cotidianis et a peccatis mortalibus praeserventur; sciant insuper aptam rationem qua partibus paenitentialibus liturgiae, Missae praesertim, uti valeant.¹⁴

24. Communicandi Sacramentum ne recipiant, nisi spatio unius horae ieiunii sint cibis solidis et potibus, aqua excepta.

Tempus ieiunii eucharistici seu abstinentiae a cibo vel potu alcholico redigitur ad quartam circiter horae partem pro:

1) infirmis in valetudinariis vel domibus degentibus, etiamsi non decumbant;

2) fidelibus aetate provectoribus, sive qui ob senectutem domi detineantur, sive in gerontocomio incolant;

3) sacerdotibus infirmis, etsi non decumbunt, vel aetate provectoris, sive sint Missam celebraturi sive sacram communionem recepturi;

4) personis curae infirmorum vel senum addictis eorumque propinquis una cum illis sacram communionem recipere cupientibus, quoties sine incommodo ieiunium unius horae observare non possint.¹⁵

25. Unio cum Christo, ad quem ipsum sacramentum ordinatur, ad totam vitam christianam est protrahenda, ita ut christifideles, donum receptum continenter fide contemplantes, vitam cotidianam sub ductu Spiritus Sancti in gratiarum actione agant, et fructus uberioris caritatis afferant.

Quo autem facilius in hac gratiarum actione, quae in Missa modo praeclaro Deo exhibetur, permaneant, commendatur singulis qui sacra communione refecti sunt, ut per aliquod temporis spatium in oratione persistant.¹⁶

[...]

¹⁴ Cf. S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 35: AAS 59, 1967, p. 561.

¹⁵ Cf. S. Congr. pro disciplina Sacramentorum, Instr. *Immensae caritatis*, 29 ianuarii 1973, 3.

¹⁶ Cf. S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 38: AAS 59, 1967, p. 562.

II.

DE VARIIS FORMIS CULTUS
SANCTISSIMAE EUCHARISTIAE TRIBUENDI

79. Devotio tam privata quam publica erga Ss.mam Eucharistiam etiam extra Missam, secundum normas a legitima auctoritate statutas, enixe commendatur, cum Sacrificium eucharisticum totius vitae christiane fons et culmen sit.

In huiusmodi piis sacrisque exercitiis ordinandis, ratio habeatur temporum liturgicorum, ut sacrae Liturgiae congruant, ab ea quodammodo deriventur et ad eam populum manuducant.¹

80. Fideles cum Christum in Sacramento praesentem colunt, meminerint hanc praesentiam a Sacrificio derivari atque ad communionem sacramentalem et spiritalem tendere.

Pietas ergo quae fideles impellit ut ad sanctam Eucharistiam adorandam se conferant, eos allicit ut mysterium paschale penitus participent et grato animo respondeant dono ipsius, qui per humanitatem suam continenter vitam divinam in membra Corporis sui infundit. Apud Christum Dominum commorantes, intima fruuntur familiaritate eius atque coram eo cor effundunt pro se suisque omnibus, et pro pace ac salute mundi orant. Cum Christo totam suam vitam Patri in Spiritu Sancto offerentes, ex illo admirabili commercio hauriunt fidei et spei et caritatis augmentum. Sic ergo illas rectas dispositiones alunt quibus, qua par est devotione, memoriale Domini celebrare et panem illum nobis a Patre datum frequenter suscipere possint.

Studeant igitur fideles ut iuxta propriae vitae rationem Christum Dominum in Sacramento colant. Pastores vero in hoc eos exemplo ducant et verbis hortentur.²

81. Meminerint insuper se huiusmodi oratione coram Christo Domino in Sacramento praesente illam unionem, quam cum ipso in communione sunt assecuti, protrahere illudque foedus renovare, quod eos impellit, ut moribus et vita teneant quod in celebratione Eucharistiae

¹ Cf. S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 58: AAS 59, 1967, p. 569.

² Cf. *ibid.*, n. 50: l. c., p. 567.

fide et sacramento perceperunt. Studeant ergo universam suam vitam in fortitudine cibi caelestis gratanter peragere, participantes mortem et resurrectionem Domini. Itaque unusquisque sollicitus sit facere bona opera et placere Deo, mundum spiritu christiano imbuere sibi proponens, et etiam in omnibus, in media quidem humana consortione, Christi testis effici.³

1. DE SS.MAE EUCHARISTIAE EXPOSITIONE

I. DE RATIONIBUS QUAE INTER EXPOSITIONEM ET MISSAM INTERCEDUNT

82. Expositio sanctissimae Eucharistiae, sive cum pyxide sive cum ostensorio, ad agnoscendam in ea miram Christi praesentiam pertrahit, et ad cordis unionem cum illo invitat, quae in communione sacramentali culmen attingit. Quare, cultum ipsi in spiritu et veritate debitum, optime fovet.

Attendendum est ut, in huiusmodi expositionibus, cultus sanctissimi Sacramenti in sua ratione, quae cum Missa intercedit, eluceat. In apparatu expositionis ea omnia sedulo vitentur, quae aliquo modo obscurare possint desiderium Christi, qui sanctissimam Eucharistiam praecipue instituit ut nobis praesto sit in cibum, remedium et levamen.⁴

83. Perdurante expositione sanctissimi Sacramenti, celebratio Missae, in eadem aula ecclesiae prohibetur.

Nam, praeter rationes n. 6 allatas, celebratio mysterii eucharistici modo perfectiore includit illam communionem internam ad quam expositio intendit fideles adducere.

Si expositio sanctissimi Sacramenti per unum vel plures dies subsequentes protrahitur, ipsa intermittenda est durante Missae celebratione, nisi forte in sacello ab aula expositionis separato Missa celebretur et aliqui saltem fideles in adoratione remaneant.⁵

³ Cf. *ibid.*, n. 13: l. c., p. 549.

⁴ Cf. *ibid.*, n. 60: l. c., p. 570.

⁵ Cf. *ibid.*, n. 61: l. c., pp. 570-571.

II. DE NONNULLIS SERVANDIS IN ORDINANDA EXPOSITIONE

84. Coram sanctissimo Sacramento, sive in tabernaculo asservato sive publicae adorationi exposito, unico genu flectitur.

85. In sanctissimi Sacramenti expositione cum ostensorio facta, quattuor cerei aut sex, quot scilicet in Missa habentur, accenduntur et incensum adhibetur. In expositione cum pyxide, duo saltem cerei accedantur; incensum adhiberi potest.

De expositione protracta

86. In ecclesiis, in quibus Eucharistia habitualiter asservatur, quotannis commendatur sollemnis sanctissimi Sacramenti expositio per aliquod tempus protracta, etsi non stricte continua, ut communitas localis hoc mysterium impensius meditetur et adoret.

Huiusmodi tamen expositio, de consensu Ordinarii loci, fiat tantum si congruus praevidetur fidelium concursus.⁶

87. Pro gravi autem et generali aliqua necessitate, ab Ordinario loci imperari potest supplicatio coram sanctissimo Sacramento exposito per longius tempus protracta in iis ecclesiis facienda, ad quas fideles frequentiores concurrunt.⁷

88. Ubi, deficiente congrua copia adoratorum expositio sine intermissione fieri nequit, sanctissimum Sacramentum in tabernaculo recondere licet, horis antea statutis et pervulgatis, non tamen saepius quam bis in die, exempli gratia circa meridiem et nocturno tempore.

Haec autem repositio simpliciore modo fieri potest: sacerdos nempe aut diaconus, alba vel superpelliceo super veste talari et stola indutus, post brevem adorationem, prece facta cum fidelibus, sanctissimum Sacramentum in tabernaculo reponit. Simili modo, tempore statuto, fit denuo expositio.⁸

De expositione brevi

89. Breves sanctissimi Sacramenti expositiones ita ordinandae sunt ut in eis, ante benedictionem cum sanctissimo Sacramento, congruum

⁶ Cf. *ibid.*, n. 63: l. c., p. 571.

⁷ Cf. *ibid.*, n. 64: l. c., p. 572.

⁸ Cf. *ibid.*, n. 65: l. c., p. 572.

tempus tribuatur lectionibus verbi Dei, canticis, precibus et orationi aliquamdiu in silentio protractae.

Expositio, quae unice fiat ad benedictionem impertiendam, prohibetur.⁹

De adoratione in communitatibus religiosis

90. Communitatibus religiosis aliisque piis coetibus, qui, iuxta constitutiones aut sui Instituti normas, adorationi eucharisticae perpetuae vel per longius tempus protractae vacant, enixe commendatur ut piam hanc consuetudinem iuxta spiritum sacrae Liturgiae ita ordinent ut, cum adoratio coram Christo Domino participatione totius communitatis fiat, eadem sacris lectionibus, cantu, sacro silentio peragatur, quo efficacior evadat ad vitam spiritalem ipsius communitatis fovendam. Hac enim ratione spiritus unitatis et fraternitatis, qui Eucharistia significatur et efficitur, inter ipsos religiosae domus sodales promovetur, et cultus Sacramento debitus forma nobiliore exercetur.

Servanda etiam est, valdeque collaudatur, ea adorationis forma, in qua singuli vel bini tantum sodales sibi succedunt. Etenim hac etiam forma iuxta Instituti rationem, ab Ecclesia approbatam, Christum Dominum in Sacramento, nomine totius communitatis et Ecclesiae, ipsi adorant et deprecantur.

III. DE MINISTRO EXPOSITIONIS SS.MAE EUCHARISTIAE

91. Minister ordinarius expositionis sanctissimi Sacramenti est sacerdos vel diaconus, qui in fine adorationis, antequam Sacramentum reponat, cum ipso Sacramento populum benedicit.

Absentibus vero sacerdote et diacono vel legitime impeditis, sanctissimam Eucharistiam ad fidelium adorationem publice exponere et deinde reponere possunt:

- a) acolythus et minister extraordinarius sacrae communionis;
- b) aliquis sodalis e communitatibus religiosis et piis consociationibus laicalibus, sive virorum sive mulierum, adorationi eucharisticae vacantibus, ab Ordinario loci deputatus.

Ii omnes expositionem facere valent tabernaculum aperiendo aut

⁹ Cf. *ibid.*, n. 66: l. c., p. 572.

etiam, si opportunum sit, pyxidem super altare deponendo vel hostiam in ostensorio ponendo. In fine adorationis Sacramentum in tabernaculo recondunt. Ipsis tamen non licebit benedictionem cum sanctissimo Sacramento impertire.

92. Minister, si est sacerdos vel diaconus, albam induat vel superpellicem super veste talari et stolam albi coloris assumat.

Alii vero ministri aut vestem liturgicam in sua regione forte traditam assumant, aut vestem induant quae huic ministerio non dedecet et ab Ordinario probatam.

Ad benedictionem autem impertiendam in fine adorationis, quando expositio cum ostensorio facta sit, sacerdos et diaconus pluviale quoque et velum umerale assumant; si vero cum pyxide, velum umerale assumant.

[...]

2. DE PROCESSIONIBUS EUCHARISTICIS

101. In processionibus quibus Eucharistia per vias sollemni ritu cum cantu circumfertur, populus christianus publicum testimonium fidei et pietatis praebet erga sanctissimum Sacramentum.

Ordinarii tamen loci est iudicare cum de opportunitate, in hodiernis rerum adiunctis, tum de tempore atque de loco et de ordinatione huiusmodi processionum, ut cum dignitate et sine damno reverentiae sanctissimo huic Sacramento debitae peragantur.¹²

102. Inter processiones eucharisticas peculiare momentum et significationem obtinet in vita pastorali paroeciae vel civitatis ea quae singulis annis fieri solet in sollemnitate Corporis et Sanguinis Christi, vel alio opportuniore die prope hanc sollemnitatem. Convenit ergo, ubi hodierna rerum adiuncta id permittunt, et vere potest esse signum communis fidei et adorationis, ut haec processio servetur, ad normam iuris.

Si tamen urbs permagna est, et necessitas pastoralis id suadet, licet, de iudicio Ordinarii loci, alias processiones ordinare in praecipuis partibus urbis. Ubi vero in sollemnitate Corporis et Sanguinis Christi processio haberi nequit, convenit ut alia publica habeatur celebratio

¹² Cf. S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 59: AAS 59, 1967, p. 570.

pro universa civitate aut pro praecipuis eius partibus, in ecclesia cathedrali aliisque locis opportunioribus.

103. Expedit ut processio cum sanctissimo Sacramento fiat post Missam, in qua hostia in processione deferenda consecratur. Nihil tamen impedit quominus processio peragatur etiam post publicam et protractam adorationem, quae Missam sequatur.

104. Processiones eucharisticae iuxta locorum consuetudines disponantur tum in his quae platearum et viarum ornatum respiciunt, tum in his quae ad participantium ordinationem spectant. Durante itinere, si consuetudo viget et pastorale bonum id suadet, stationes etiam cum benedictione eucharistica fieri possunt. Cantus tamen et orationes quae proferuntur ad id ordinantur, ut omnes fidem suam in Christum manifestent solique Domino vacent.

105. Sacerdos qui Sacramentum defert, si processio fit immediate post Missam, potest sacras vestes in Missae celebratione adhibitae retinere vel pluviale albi coloris assumere; si vero processio Missam immediate non sequatur, pluviale sumat.

106. Lumina, incensum, baldachinum, sub quo incedat sacerdos Sacramentum deferens, iuxta locorum consuetudines adhibeantur.

107. Expedit ut processio ab una ad aliam ecclesiam dirigatur. Attamen, si locorum adiuncta id suadent, potest etiam ad eandem ecclesiam regredi e qua egressa est.

108. In fine processionis, benedictio cum sanctissimo Sacramento, in ecclesia ad quam pervenitur aut alio opportuniore loco, impertitur; et reponitur sanctissimum Sacramentum.

3. DE CONGRESSIBUS EUCHARISTICIS

109. Congressus eucharistici, qui recentiore aetate ut peculiaris manifestatio cultus eucharistici in vitam Ecclesiae sunt inducti, habendi sunt veluti « statio » ad quam aliqua communitas Ecclesiam localem universam, aut aliqua Ecclesia localis alias Ecclesias unius regionis vel nationis, aut etiam e toto orbe invitat, ut una simul Eucharistiae mysterium sub aliquo aspectu penitus agnoscant et in vinculo caritatis et unitatis publice colant.

Huiusmodi ergo congressus verax fidei et caritatis signum sint oportet ob plenam Ecclesiae localis participationem aliarumque Ecclesiarum significatam consociationem.

110. De loco, themate et ordine congressus celebrandi opportuna investigationes tum in Ecclesia locali, tum in aliis Ecclesiis fiant, quae ad necessitates veras considerandas adducant quaeque progressui studii rei theologicae et bono Ecclesiae localis faveant. In quo inquisitionis opere auxilium adhibeatur peritorum in re theologica, biblica, liturgica, pastoralis necnon in scientiis quae « humanae » nuncupantur.

111. In congressu praeparando, haec prae ceteris magni sunt facienda:

a) impensior catechesis de Eucharistia, praesertim quatenus est mysterium Christi viventis et operantis in Ecclesia, variorum coetuum captui accommodata;

b) Magis actiosa sacrae Liturgiae participatio, simul religiosum verbi Dei auditum et fraternum communitatis sensum fovens;¹³

c) subsidiorum investigatio et operum socialium executio ad promotionem humanam et debitam bonorum, etiam temporalium, communicationem, exemplo primaevae communitatis christianae,¹⁴ ut evangelicum fermentum, tamquam societatis praesentis exstruendae vis et futurae pignus¹⁵ ab eucharistica mensa quacumque diffundatur.

112. Celebratio ipsa congressus his criteriis ordinetur.¹⁶

a) Eucharistiae celebratio vere centrum et fastigium sit, quo incepta omnia necnon variae pietatis formae spectent oportet;

b) verbi Dei celebrationes, catecheticae sessiones ac publicae colationes eo tendant, ut thema propositum altius investigetur eiusque aspectus practici clarius proponantur ad effectum deducendi;

c) opportunitas praebetur sive communium precum sive protractae adorationis coram sanctissimo Sacramento exposito, certis praefinitis ecclesiis quae aptiores huic pietatis exercitio videantur;

d) quoad processionem instituendam, qua sanctissimum Sacramen-

¹³ Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, nn. 41-52; Const. *Lumen gentium*, n. 26.

¹⁴ Cf. *Act.* 4, 32.

¹⁵ Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 47; Decr. *Unitatis redintegratio*, n. 15.

¹⁶ Cf. S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 67: AAS 59, 1967, pp. 572-573.

tum publicis hymnis et supplicationibus per vias urbis deferatur, serventur normae de processionibus eucharisticis,¹⁷ attentis sociali ac religiosa condicionibus loci.

COMMENTO

Dopo la pubblicazione dell'« Institutio generalis Missalis Romani » del 1969, con cui è stata regolata la celebrazione della S. Messa, era necessario raccogliere quanto riguarda il culto eucaristico fuori della Messa.

La Sacra Congregazione per il Culto Divino lo ha fatto con un documento che si intitola « De sacra Communione et de cultu mysteriorum eucharisticorum extra Missam », del 2 giugno 1973, Solennità del Corpo e del Sangue del Signore.

Partendo dalla dottrina del Concilio sull'Eucarestia, dall'enciclica di Paolo VI *Mysterium fidei* del 1965, dall'Istruzione *Eucharisticum mysterium* del 25 maggio 1967, si espongono i principi dottrinali che reggono tale culto e si danno in tre capitoli le regole pratiche per:

- 1) la distribuzione della S. Comunione fuori della Messa;
- 2) la comunione e il viatico agli infermi, da parte di un ministro straordinario;
- 3) le diverse forme di culto all'Eucarestia.

I titoli dei tre capitoli del volume dicono in modo sufficientemente comprensivo quale sia il suo contenuto. E permettono di stabilire anche un confronto con il contenuto del « Rituale Romanum » del 1614 ... 1952. Questi, nel titolo IV, relativo al sacramento dell'Eucarestia, aveva solo quanto riguardava la comunione fuori della Messa e la comunione degli infermi, a cui si aggiungevano due Istruzioni giuridico-rituali che trattavano della processione del Corpus Domini, nel titolo delle Processioni, e in appendice le litanie, preci e orazioni da recitare all'apertura delle Quarantore.

Con questo nuovo documento si è voluto mettere a fuoco alcuni punti dottrinali relativi al culto eucaristico, già sviluppati nell'Istruzione *Eucharisticum mysterium*. È chiaro quindi che il documento si appoggia sulla dottrina precedentemente affermata sia dal Concilio Vaticano II che in altri successivi documenti.

Con la riforma liturgica del rito della Messa, tutti sanno che è stata valorizzata la partecipazione al sacrificio di Cristo e della Chiesa. L'aver posto l'accento su ciò è risultato un fatto provvidenziale. E però sembrò quasi che ci fosse un affievolimento nel culto al « Sacramentum permanens ».

¹⁷ Cf. supra nn. 101-108.

Non si vuol dire con ciò che ci sia stato fra i due momenti un rapporto di causa ed effetto, ma semplicemente che lo sforzo concentrato su un punto, ha fatto sì che qualcuno meno provveduto abbia dimenticato gli altri aspetti del mistero eucaristico e sia caduto nell'esagerazione di conservare l'Eucarestia come una cosa, un oggetto.

La nuova legislazione è una risposta concreta e discreta alle accuse fatte alla riforma liturgica, come se fosse stata la causa dell'abbassamento del livello di pietà eucaristica nella Chiesa.

Ancora una volta, con una risposta di fatto, la Santa Sede dice che la riforma liturgica non ha voluto mettere in causa nessuna delle forme tradizionali della pietà eucaristica, anzi, ha messo in evidenza la grande verità della fede secondo cui il Cristo, presente nell'Eucarestia, è al cuore della vita della Chiesa.

PRAENOTANDA

Secondo una prassi che è divenuta ormai tradizionale nella S. Congregazione per il Culto Divino, il volume ha la sua introduzione nei « Praenotanda generalia ». Sono come il fondamento su cui si basa tutta la successiva costruzione.

Questa parte si sviluppa nell'arco di quattro paragrafi.

All'inizio (n. 1) si illuminano i rapporti che esistono fra la S. Messa e il culto eucaristico. Su questo rapporto si ritorna in ogni momento dell'Istruzione, quasi a ribadire che il mistero eucaristico, pure con i vari aspetti, è unico.

La Messa è il centro di tutta la vita, sia nella Chiesa universale che nelle Chiese locali. La Messa è tale perché è la Pasqua del Signore che si perpetua nelle Chiese, le quali di lì attingono la capacità della loro offerta e della loro fedeltà al Vangelo, in una parola, tutte le loro energie apostoliche.

La Messa deve essere considerata come la fonte e il fine del culto che viene dato all'Eucarestia fuori della Messa; si tratta sempre dello stesso Cristo: vittima e cibo nel sacrificio, Dio con noi dopo la celebrazione (n. 2).

Per questo, si deve a questo sacramento il culto di latria. La tradizione della Chiesa è sempre stata costante su questo punto (n. 3, n. 5, n. 21) e non ci si deve staccare da essa.

La devozione pubblica e privata verso l'Eucarestia dovrà svolgersi secondo le norme stabilite dall'autorità, in accordo con lo spirito della liturgia nell'anno liturgico (n. 79), nella visione globale dello stesso mistero eucaristico (n. 4; cfr. n. 80).

Il secondo paragrafo mette a fuoco quali siano i fini della conservazione dell'Eucarestia. Il pane consacrato nella celebrazione della Messa, e conservato dopo di essa, mantiene sempre la sua finalità sacramentale: è

il pane del Signore, fatto per essere mangiato nella fede e nella carità, viatico per i malati, cibo da distribuire in comunione fuori della Messa ai fedeli che lo chiedono, e pane sotto le cui specie si adora il Cristo presente (n. 5). I tre fini sono da comporre insieme, in modo da cogliere l'unità del mistero eucaristico, il cui vertice è sempre il sacrificio della Messa.

Ancora una volta dopo la « Sacrosanctum Concilium » (n. 7), l'enciclica *Mysterium fidei* di Paolo VI e l'*Eucharisticum mysterium* (n. 8), viene rappresentata la dottrina della presenza del Cristo glorioso e dei molti modi con cui essa si realizza nella celebrazione della Messa: nell'assemblea, nella Parola proclamata, nella persona del ministro e finalmente nelle specie eucaristiche. La presenza si compenetra e cresce di intensità durante la celebrazione eucaristica: è sempre una presenza reale, non solo perché Cristo agisce realmente con la sua virtù e potenza nelle diverse situazioni sopra indicate, ma perché Lui, vivo e glorioso, può realizzare questa multi-presenza misteriosa di sé nella Chiesa e nelle sue opere di salvezza.

La presenza di Cristo diviene, oltre che reale, sostanziale nell'Eucarestia, perché il Cristo vi è tutto intero con la sua divinità e umanità, e quindi anche con il suo corpo e il suo sangue (n. 6). Questo è « modo veramente sublime » (*Mysterium fidei*).

Le premesse dottrinali hanno conseguenze pratiche sul piano della celebrazione. È bene che sull'altare della celebrazione non ci sia fin dall'inizio la presenza eucaristica, perché questa è e deve apparire come il frutto della celebrazione (n. 6). Per la comunione dei malati e dei fedeli fuori della Messa, sono da conservare ostie in numero sufficiente, e naturalmente sono da rinnovarsi frequentemente (n. 7).

Se l'Eucarestia è realtà da adorare, è necessario che sia possibile ai fedeli accedere alle chiese e agli oratori onde poter pregare davanti al SS.mo (n. 8). Non si può approvare la consuetudine di tener aperte le chiese solo durante le celebrazioni liturgiche. Bisogna che i fedeli possano adorare il SS.mo nei momenti loro concessi dagli impegni di vita quotidiana.

Su una linea di attuazioni pratiche si svolge il terzo tempo dei « Praenotanda ».

Il luogo in cui si conserva l'Eucarestia non solo deve essere il più bello possibile, ma anche il più adatto all'adorazione e alla preghiera privata. La soluzione concreta sta nel creare una cappella a ciò destinata, specialmente in quelle chiese dove c'è una vita liturgica intensa per matrimoni e funerali, o dove per motivi di arte e di storia confluiscono molti turisti.

Chi legge la disposizione con occhio limpido, comprende che essa è data non per relegare in un luogo appartato il SS.mo Sacramento, ma per creare un ambiente di raccoglimento dove i singoli fedeli non siano disturbati nel momento della loro adorazione e della loro preghiera privata dinanzi al SS.mo (n. 9).

Poche righe presentano aggiornata la legislazione tradizionale circa il tabernacolo. Il tabernacolo deve essere unico: (uno solo infatti deve essere il punto di attenzione per la pietà eucaristica dei fedeli): deve essere solido; non trasparente, sicuro in modo da rendere remoto il pericolo di profanazioni sacrileghe, deve essere chiuso a chiave; può essere collocato su un altare, o a giudizio dell'Ordinario, in altra parte della chiesa « pernobili et rite ornata » (n. 10).

E perché tutti comprendano che nel tabernacolo c'è la presenza eucaristica, non deve mancare un segno di riconoscimento tradizionale quale è il conopeo, o altri segni nuovi, che possono essere proposti dall'autorità competente. La presenza reale nel tabernacolo è indicata dalla lampada viva, a olio o a cera (n. 11).

LA SANTA COMUNIONE « EXTRA MISSAM »

Il capitolo primo è interamente consacrato alla Santa Comunione fuori della Messa.

La Costituzione liturgica aveva ricordato il principio che la più perfetta partecipazione alla Messa è data dalla comunione sacramentale (n. 13). I fedeli devono essere illuminati su ciò in continuità. La stessa Comunione fuori della Messa deve essere spiegata nel suo collegamento con il sacrificio che è stato celebrato e del quale l'Eucarestia come « sacramentum permanens » è il frutto (n. 15).

E però difficoltà, malattie, età avanzata, possono impedire ai fedeli di essere presenti alla Messa. A questa loro impossibilità verrà incontro la carità e lo zelo dei pastori, che porteranno l'Eucarestia a coloro che non la possono ricevere in chiesa, non solo quando sono in pericolo di morte, ma frequentemente, e per quanto è possibile, anche ogni giorno specialmente nel periodo pasquale (n. 14).

Si noti l'insistenza per il periodo pasquale.

Quanto al tempo in cui distribuire fuori della Messa la S. Comunione, questa può essere data in qualunque ora di qualunque giorno. Regole particolari sono state date per il triduo pasquale.

Tuttavia questa larghezza non deve fare trascurare l'opportunità di fissare un'ora nella quale dare la comunione ai fedeli in una « forma pleniore » (n. 16). Il riferimento è chiaro all'« Ordo », che si propone nel nuovo Rituale, di distribuire cioè la comunione « cum verbis Dei celebratione » (n. 26).

Circa il ministro della S. Comunione, il documento codifica quanto si è venuto stabilendo in proposito negli ultimi due anni (n. 17).

I primi designati ad esercitare questo ministero sono i sacerdoti e i diaconi: il loro tempo deve essere messo a disposizione dei fedeli.

Seguono gli accoliti, che sono tali per aver ricevuto il ministero: essi sono ministri straordinari della S. Comunione, quando mancassero sacer-

doti o diaconi, o essi non potessero, perché ammalati o impediti dall'età o da altro ministero, oppure ci fosse un numero grande di fedeli, che devono comunicarsi.

La stessa situazione di impossibilità per sacerdoti, diaconi o accoliti a distribuire la S. Comunione, e di necessità dei fedeli dà all'Ordinario del luogo la facoltà di deputare alcuni fedeli ad essere ministri straordinari per dare la S. Comunione.

Una parola pure è detta sul luogo in cui distribuire la comunione. È possibile distribuire la Comunione in ogni luogo in cui ci si riunisce per celebrare l'Eucarestia, e in cui si conserva l'Eucarestia. La Comunione può essere data in qualsiasi ambiente, quando si tratta di malati o di impossibilitati ad uscire di casa per qualunque motivo (n. 18).

Nelle chiese e negli oratori, sarà necessario avere un altare con tovaglia e corporale, e almeno due ceri. Negli altri luoghi è sufficiente una mensa con tovaglia, e con ceri, per quanto è possibile (n. 19).

Le vesti per il sacerdote e il diacono, nel ministero della comunione, sono l'alba o la cotta sopra la talare, e la stola. Gli altri ministri useranno una veste liturgica comunemente adottata nella regione, oppure un'altra veste che l'Ordinario del luogo ritenga decorosa per questo ministero (n. 20).

Per il modo poi di dare la comunione, viene ribadita l'attuale legislazione: si continua l'uso tradizionale di dare la S. Comunione in bocca, e si ammette anche l'uso della comunione sulla mano, purché le Conferenze Episcopali la richiedano secondo le norme prescritte dalla S. Sede.

Qualunque sia il modo prescelto per la distribuzione, è necessaria sempre la presenza di un ministro, che a nome della Chiesa presenti il pane eucaristico, mentre il fedele rispondendo « Amen » fa il suo atto di fede (n. 21).

Quanto si prescrive per i frammenti eucaristici, è da leggersi nella preoccupazione che la Chiesa ha circa il rispetto con cui deve essere trattata l'Eucarestia (n. 22).

Quanto alle disposizioni spirituali, che devono essere nell'anima dei fedeli al momento della S. Comunione, il documento ricorda che l'Eucarestia-Messa è il sacrificio di Cristo, e quindi la fonte da cui sgorga ogni remissione. Questa non può essere ottenuta, se il peccatore non è pentito. La legge generale per avere il perdono è la confessione dei peccati mortali prima della comunione. Per non avere il danno di rimanere a lungo senza l'Eucarestia, la Chiesa ha dato alcune norme, che facilitano ai fedeli l'accesso all'Eucarestia. Il documento le ricorda (n. 23).

La legge del digiuno eucaristico è legata ancora allo spazio di un'ora per quanto concerne cibi solidi e bevande. Per i malati e i vecchi, che non possono uscire di casa, per i sacerdoti infermi, sia che debbano celebrare la Messa o ricevere soltanto la comunione, il digiuno è ridotto a un quarto d'ora, a norma dell'Istruzione *Immensae caritatis* del 1973. La

stessa regola vale per le persone che attendono alla cura degli infermi e degli anziani, e che desiderano ricevere con essi la S. Comunione.

Il paragrafo completa la serie delle disposizioni per ricevere la Santa Comunione con un accenno alla « gratiarum actio » dopo la S. Comunione.

Tale rendimento di grazie lo si deve manifestare anzitutto nella vita: questa collocata sotto la guida dello Spirito Santo, deve portare frutti di carità. Questo è il ringraziamento più autentico.

E però non può essere trascurato quel rendimento di grazie, fatto in orazione dopo la S. Messa. La raccomandazione data del nuovo Rituale si fonda su una riflessione teologica di grande rilievo: di sua natura, l'Eucarestia è l'azione perfetta di rendimento di grazie, ed è ordinata all'unione con Cristo.

Se si vuole raggiungere più facilmente questo frutto dell'Eucarestia, bisogna esercitarsi nell'orazione personale: essa permette di approfondire le dimensioni del dono.

I RITI PER LA DISTRIBUZIONE DELLA COMUNIONE

Essi si presentano con la struttura di una celebrazione della Parola di Dio, in cui è inserita la distribuzione della S. Comunione.

I riti regolano la distribuzione della S. Comunione ai fedeli, sia quando sono in un numero rilevante, sia quando sono pochi.

La successione dei tempi è la seguente:

riti d'inizio con atto penitenziale, celebrazione della Parola di Dio, Santa Comunione, riti di conclusione.

I riti si presentano in due forme: una più estesa e un'altra più ridotta. Ciò dipende, per la massima parte, dalla proclamazione della Parola di Dio.

A proposito della proclamazione della Parola di Dio, mentre nell'*Eucharisticum mysterium* si diceva: si può premettere « pro opportunitate » una breve celebrazione della Parola di Dio (n. 33), nel nuovo rito della comunione (forma estesa) si stabilisce in modo chiaro: « si fa poi la celebrazione della Parola di Dio ».

Il « pro opportunitate » riguarda i testi da scegliersi da alcune liste già stabilite in altri libri liturgici (n. 29).

Nel rito breve, invece, la rubrica dice: « omessa la celebrazione della Parola di Dio, pro opportunitate viene letto un breve testo della S. Scrittura da uno dei presenti o dallo stesso ministro » (n. 44).

La stessa indicazione si ha per la comunione agli infermi. La cosa è evidente trattandosi di casi in cui la situazione del comunicando sano o infermo deve suggerire il da farsi.

Nel rito più esteso, la celebrazione della Parola di Dio ha lo stesso andamento che nella Messa: una o più letture, a cui segue il salmo responsoriale, o un altro canto di meditazione, o il silenzio di riflessione, e alla fine l'orazione universale.

Questa forma è da usarsi quando non ha luogo la celebrazione della Messa, e la santa comunione viene distribuita in ore determinate, presenti parecchi fedeli.

La forma più breve della distribuzione si usa quando non si può organizzare una celebrazione comunitaria, e la comunione deve essere data a un solo o pochi comunicandi.

Anche in questo caso non manca la proclamazione della Parola di Dio, ridotta a qualche versetto scritturistico, in cui si parla del pane di vita.

Come nella Messa, prima della comunione, si recita il *Pater noster*.

I riti si presentano con la stessa configurazione, anche quando si tratta della comunione e del viatico portati agli infermi da un ministro straordinario.

Il rito previsto ricalca quello stabilito nell'«Ordo Unctionis infirmorum». Dopo il saluto iniziale e l'atto penitenziale, segue un breve testo scritturistico, la professione di fede battesimale, una litania di preci per l'infermo, il viatico. Poiché il ministro non è né sacerdote né diacono, si omettono l'aspersione d'inizio e la benedizione finale.

FORME VARIE DI CULTO ALL'EUCARESTIA

Il Capitolo terzo tratta delle diverse forme di culto alla SS.ma Eucarestia.

Riaffermata la legittimità della devozione privata e pubblica all'Eucarestia, e raccomandato il collegamento con la Liturgia e con i tempi liturgici, se ne indicano le finalità (n. 79).

Il culto alla presenza di Cristo, che deriva dal sacrificio eucaristico, deve portare alla comunione sacramentale e spirituale con Cristo. Si deve trarre da tale culto anche un approfondimento vitale del mistero pasquale: come il Cristo si è donato a Pasqua, e continua a donarsi ai membri del Corpo mistico, così il cristiano che ha familiarità con il Cristo Eucarestia, deve aumentare le virtù teologali della fede, della speranza, e della carità, e le sue capacità di donazione e di disponibilità verso i fratelli (n. 80).

L'orazione dinanzi ai Santissimo aiuterà a protrarre quell'unione che i fedeli già hanno avuto fin dal momento della Comunione: il rendimento di grazie continua nella vita, anzi l'esistenza stessa diviene interamente testimonianza al Cristo (n. 81).

Questi principi stanno alla base delle principali forme di culto eucaristico fuori della Messa: l'esposizione e la benedizione eucaristica, le processioni eucaristiche, i congressi eucaristici.

L'ESPOSIZIONE E LA BENEDIZIONE EUCARISTICA

Ancora una volta appare costante la preoccupazione di rapportare alla Messa ogni forma di culto eucaristico: se il «*Sacramentum permanens*» è frutto della celebrazione, il collegamento deve apparire: l'ostia da esporre

è da consacrare nella Messa; l'esposizione di essa è fatta durante la Messa subito dopo la Comunione (n. 94); l'esposizione deve essere fatta di preferenza sulla mensa d'altare (n. 93) e non su un trono troppo elevato e distante, e finalmente l'apparato dell'esposizione non deve offuscare quello che si usa nella Messa (nn. 82, 85).

La Comunione con il Cristo nella Messa è la più profonda delle Comunioni, che si possono avere: « Cristo ha istituito l'Eucarestia per essere cibo, rimedio, sollievo » (n. 82). La comunione che si ha nell'esposizione concentra la mente in Cristo, accende il cuore di desideri e diviene preparatoria alla comunione eucaristica.

In base a questo motivo, si ribadisce la proibizione della celebrazione « coram Sanctissimo ». Sono due atti che portano allo stesso fine: l'unione con Cristo. Sul piano pratico, se si deve celebrare la Messa, e non c'è luogo distinto dall'aula della Chiesa, in cui ha luogo l'esposizione, questa deve essere interrotta. Per intendere questa disposizione, bisogna rifarsi ai principi che illuminano la successione delle presenze di Cristo nella Santa Messa.

In fatto di esposizioni, esse si distinguono in esposizione prolungata o breve. L'elemento comune ad entrambe sta nella possibilità di meditare e di adorare (n. 86 e nn. 95-96).

Anche quando si tratta di esposizioni brevi, deve essere dato un tempo congruo alle letture della Parola di Dio, ai cantici, alle preci e all'orazione in silenzio. È proibita l'esposizione fatta solo per dare una benedizione, perché non si espone per benedire, ma per adorare (n. 89).

Una parola determinante viene detta a proposito delle comunità religiose e di quei gruppi che per costituzione o regola devono attendere all'adorazione eucaristica. Essi non devono venir meno a questo impegno. Lo potranno svolgere in forma comunitaria, secondo lo spirito della Liturgia, facendo letture, eseguendo canti, osservando un opportuno silenzio di meditazione. E però potranno soddisfare gli obblighi delle costituzioni, anche se adottano quella forma di adorazione, nella quale i membri della Congregazione o della comunità si succedono.

Anche questa seconda forma è da mantenersi ed è approvata dalla S. Sede. In essa si adora e si prega a nome di tutta la comunità e di tutta la Chiesa.

L'utilità dell'adorazione comunitaria è così prospettata: un aiuto alla vita spirituale della comunità, un incremento allo spirito di unità e di fraternità (la « res sacramenti » dell'Eucarestia!), e un culto reso all'Eucarestia in forma più solenne (n. 90).

I ministri per l'esposizione sono gli stessi ricordati per dare la S. Comunione: il sacerdote, il diacono, e in loro assenza l'accollito o il ministro straordinario della comunione. In più l'Ordinario del luogo può designare a ciò un membro delle Congregazioni religiose o delle associazioni eucaristiche.

Questa facoltà ai laici di esporre il SS.mo è inoltre allargata: i laici non solo potranno aprire il tabernacolo, ma potranno collocare la pisside sull'altare o inserire l'ostia nell'ostensorio. Non possono tuttavia dare la benedizione.

Le più evidenti novità in questa parte sono le seguenti: mentre una volta, quando il SS.mo era esposto o il tabernacolo era aperto si genufletteva con genuflessione doppia, ora si prevede una genuflessione semplice in tutti i casi (n. 84).

Per la benedizione eucaristica, mentre una volta era prescritto tassativamente il canto del « *Tantum ergo* », ora si può eseguire qualunque inno o canto eucaristico. Al termine di esso, il sacerdote recita un'orazione di tono eucaristico, quindi non più solo la tradizionale orazione del « *Corpus Domini* »: « *Deus qui nobis sub sacramento ...* ». In analogia a quanto stabilito per le commemorazioni nella Liturgia delle Ore, l'orazione non è più preceduta dal versetto « *Panem de caelo praestitisti eis ...* ».

LE PROCESSIONI EUCHARISTICHE

Le processioni eucaristiche vengono presentate come pubblica testimonianza di fede e di pietà verso il SS.mo Sacramento. Perché questo carattere sia salvaguardato e la testimonianza data dai fedeli sia leggibile e chiara anche per gli indifferenti, spetta agli Ordinari del luogo constatare e giudicare delle circostanze in cui le processioni si svolgono perché non manchi mai il dovuto onore al SS.mo Sacramento (n. 101).

In tale contesto deve essere considerata la processione del SS.mo Sacramento. È segno di fede e di adorazione comune da parte di una città.

Finora era prescritto, nel Codice di Diritto Canonico, che la processione del « *Corpus Domini* » fosse unica in tutta la città. Ma in considerazione dei grandi agglomerati urbani, che non facilitano il concentramento dei fedeli in un solo punto, l'Ordinario del luogo, d'ora in poi, può disporre che ci siano più processioni nelle parti principali della città. E siccome può darsi il caso che non si possa fare neppure una processione, è conveniente che ci sia un'altra celebrazione pubblica per tutta la città al fine di sottolineare la solennità del Corpo e del Sangue di Cristo (n. 102).

Lo svolgimento della processione ha luogo dopo la Messa, in cui è stata consacrata l'ostia. Fra la Messa e la processione si può collocare anche un atto comunitario di adorazione pubblica (n. 103).

La processione si svolge convenientemente da una chiesa all'altra, purché ciò sia possibile. Poiché la processione deve essere « *per vias* », non si può pensare a processioni che si svolgono all'interno della chiesa. La partecipazione non deve limitarsi a qualcosa di esterno, come apparati e luminarie, ma deve impegnare i fedeli a prendere parte ai canti e alle preghiere, così che la loro attenzione si fissi nel Cristo.

Alcune particolarità che rientrano nelle consuetudini popolari, come le « stazioni » con la benedizione eucaristica, e altre tradizioni quali l'uso di luminarie, incenso, baldacchino si possono ritenere (n. 104).

I CONGRESSI EUCHARISTICI

Sono pochi i numeri riguardanti i congressi eucaristici, ma sono sufficienti a dare un'idea di che cosa rappresentano, del modo con cui si devono preparare, organizzare, celebrare.

Riprendendo una fortunata definizione data recentemente del congresso eucaristico, esso è presentato come una « statio », nella quale si riunisce un'intera Chiesa locale, o anche la Chiesa universale su invito di una Chiesa particolare, per lo studio di un aspetto del mistero eucaristico, e come segno leggibile da tutti della fede e della carità esistenti fra le Chiese (n. 109).

Nella fase antipreparatoria del congresso è bene fare un sondaggio nell'opinione pubblica circa il luogo, il tema, l'ordine del congresso (n. 110).

La preparazione del congresso si svolgerà seguendo una linea di catechesi eucaristica, di partecipazione attiva alla sacra Liturgia, e di studio per la realizzazione di opere sociali, che rimangano come frutto stabile del fermento eucaristico (n. 111).

La celebrazione del congresso deve appoggiarsi su questi criteri:

al punto centrale ci sia la celebrazione dell'Eucarestia; non deve mancare uno sforzo di catechesi, in tutte le forme, per approfondire teoricamente il tema e per metterne a fuoco tutte le istanze;

non deve mancare l'adorazione del SS.mo Sacramento in una o più chiese; e ciò servirà a sviluppare nei partecipanti al congresso il senso dell'adorazione eucaristica;

e finalmente, se le condizioni sociologiche e religiose del luogo lo permettono, si svolga la processione.

(V. N.)

DE HABITUDINE RITUALIS INSTAURATI AD NORMAS CANONICAS VIGENTES

Normae in Rituali instaurato contentae, a Summo Pontifice Paulo VI approbatae, derogant, si casus fert, praescriptis Codicis Iuris Canonici aliisque legibus hucusque vigentibus, vel illa abrogant; ceteris vero praescriptis et legibus, quae in novo Rituali nec abrogantur nec mutantur, validis ac firmis manentibus.

Proinde circa custodiam SS.mae Eucharistiae (cf. Praenotanda generalia, n. 10) vigere pergat etiam Instructio Nullo unquam S. Congregationis pro disciplina Sacramentorum, diei 26 maii 1938 (AAS, 30, 1938, p. 198).

LA PRIERE LITURGIQUE A MADAGASCAR

Publici iuris facimus relationem circa instaurationem liturgicam in Madagascaria. Placet praesertim extollere opus peractum ut Liturgia Horarum, saltem quoad Horas praecipuas, etiam a fidelibus, in paroeciis et in communitatibus religiosis, celebretur. Nam instauratio Officii Divini ad hoc praeprimis tendit ut Liturgia Horarum ab omnibus participetur cum « sicut ceterae actiones liturgicae, ad universum corpus Ecclesiae pertineat, illudque manifestet et afficiat » (cf. Institutio generalis de Liturgia Horarum, nn. 20-21).

Insuper, vero sensu pastorali, pastores magnam possibilitatem perspexerunt aptationis spiritui, dotibus et necessitatibus populi Madagascariae ut vero et authentico spiritu liturgico imbuantur. Nam, Missionarius quidam scribit (die 5 augusti 1973): « In Madagascaria oratio magno in honore habetur ita ut eodem verbo (fivavàhana) religio et oratio indicetur et "ducere vitam religiosam" eodem modo exprimitur ac orare (mivavàka). Quod valet praesertim de oratione in communi quae habetur ut manifestatio concreta propriae religionis. Magnum momentum habet cantus, quia lingua madagascarica faciliter et quasi connaturaliter ad cantum aptatur et cantum exigit ».

His consideratis, magnum conamen factum est diffundendi inter fideles novam Liturgiam Horarum variis libellis, quorum titulus generale Ankalazao ny Tompo « Magnificae Dominum », in quibus datur textus Liturgiae Horarum cum notis musicis. 5.000 exemplaria primi voluminis impressa statim devendita sunt et nunc reimpressio fit « dum in dies augetur numerus fidelium qui saltem partem Officii divini psallit ».

Dans ce bref rapport, on distingue nettement deux domaines: celui des Sacrements et celui de la Prière des Heures.

I. Les Sacrements

La sous-commission de liturgie pour les traductions a réalisé depuis quelques années un travail considérable, si bien qu'actuellement, malgré la difficulté de rendre en bon malgache des textes proposés en latin, le

missel et tous les rituels récemment publiés par la Congrégation pour le Culte Divin sont traduits et bien traduits.

Déjà ont pu être publiés le rituel du baptême des enfants, celui des funérailles et celui du mariage. Le Missel d'autel est en cours d'impression et sera bientôt en vente; il est déjà en usage en édition polycopiée, provisoire.

Cet effort a permis un progrès sensible dans la célébration de la liturgie des Sacrements, en particulier en ce qui concerne le baptême, le mariage et les funérailles. Pour ce qui concerne la messe, nous y reviendrons à la fin de ce rapport.

Pour les Sacrements, on s'est borné jusqu'ici au travail de traduction. L'intention n'était pas d'éliminer le travail de recherche et d'adaptation à la liturgie malgache, mais de lui assurer des bases plus fermes; toutefois jusqu'à présent, il n'y a pas encore de travail suivi, comme recherche et adaptation.

II. *L'Office Divin*

Depuis deux ans, la célébration de l'Office a pris à Madagascar un développement qui a dépassé toute attente, même celle de ses initiateurs.

Deux essais antérieurs avaient joué le rôle de test:

1. les Complies chantées en malgache, lancées dans une paroisse de Tananarive (Faravohitra) par le P. Stanislas Ramanantsoa et le P. Joseph Razafimanantsoa. Non seulement cette paroisse s'est mise à célébrer les Complies régulièrement, avec rassemblement d'un très grand nombre de chrétiens de tous âges, mais très vite un nombre incalculable de paroisses et de communautés ont suivi cet exemple dans toutes les régions du pays;

2. le diocèse de Mananjary composa à l'usage des catéchistes et de leurs familles un petit livret polycopié, contenant les prières du matin et du soir, d'après « Prière du Temps présent » quelque peu adaptées et abrégées. Ce fut également un succès remarquable.

Actuellement, la première semaine de Liturgia Horarum, prière du matin et du soir, avec musique complète, imprimée, est en usage depuis Pâques 1972, sous le titre: *Ankalazao ny Tompo*. L'Office des fêtes de la Vierge sera en vente vers la mi-juillet 1973; la 2ème semaine, dans le courant de novembre; les 3ème et 4ème, ainsi que d'autres textes, le

seront plus tard. Les textes pour une semaine demandent plus d'un an de travail. On publie donc les semaines une à une.

Depuis le début de 1972, que s'est-il passé?

Le nouvel Office en malgache s'est diffusé rapidement dans tout Madagascar grâce à:

- un livre imprimé avec musique,
- des sessions en diverses villes,
- des émissions radio depuis quelques mois.

Ainsi a augmenté très rapidement le nombre des communautés qui se sont mises à célébrer l'Office: d'abord les Sœurs, puis les Frères et les séminaristes; non seulement les communautés qui les célébraient déjà en français, mais aussi celles qui ne le célébraient pas encore.

Actuellement, on peut dire que:

— toutes les communautés de religieuses célèbrent régulièrement l'Office, au moins en partie, en malgache (beaucoup entièrement en malgache, les autres progressivement et de plus en plus en malgache).

— les communautés de Frères de plus en plus nombreuses le célèbrent et les jeunes entrent dans ce mouvement, en particulier le juvénat des Frères des Ecoles Chrétiennes et celui des Frères Maristes. Le noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, uni à celui du monastère bénédictin de Mahitsy, célèbre l'office en entier et en malgache.

— dans les petits séminaires, on connaît beaucoup de chants de l'Office.

— au grand séminaire de Tananarive (unique pour Madagascar), on chante chaque jour Laudes, l'heure de Midi et Vêpres. Cela non pas par un règlement imposé aux séminaristes, mais par une décision qu'ils ont prise eux-mêmes. Certains jours, Laudes et Vêpres sont unies à la messe, par exemple le vendredi soir.

— un nombre déjà important de paroisses célèbrent de temps en temps Laudes le matin avant la messe, surtout dans le diocèse d'Antsirabe (en particulier à la cathédrale, une ou deux fois par semaine selon les périodes) et dans celui de Diego-Suarez.

— des groupes de jeunes, surtout à Tananarive, célèbrent l'Office ensemble une fois par semaine. Un plus grand nombre connaît les chants de l'Office et viennent volontiers au monastère de Mahitsy malgré les frais de déplacement, pour y célébrer l'Office avec la communauté des Bénédictins.

Comment cela se fait-il?

La raison fondamentale d'un tel progrès est que les Malgaches comprennent encore le sens de la prière et qu'un Office vraiment très beau leur a été proposé. Il a été composé sur la base de *Liturgia Horarum*, par une équipe de plus de trente musiciens, poètes, traducteurs, professeurs d'Écriture Sainte et de Liturgie, presque tous Malgaches, et de milieux ou régions divers: prêtres, séminaristes, scolastiques, religieux, religieuses, laïcs, qui travaillent avec joie et acharnement; unis entre eux et accueillants envers ceux qui veulent aussi prendre part à ce travail.

On est unanime à reconnaître que cet Office, surtout la 2ème semaine et les fêtes de la Vierge, sont d'une musique très malgache et très belle; les textes, très bibliques et très denses, sont une vraie nourriture pour la foi. Il y a là un véritable enrichissement pour la culture malgache, en même temps que pour la vie de prière et pour la foi. Les chrétiens malgaches peuvent prier en malgache: non seulement dans leur langue mais selon leur culture, avec une légitime fierté.

Depuis un an, chaque fois qu'il y a une grande réunion: congrès de religieux, de religieuses ou de prêtres, etc., on y célèbre l'Office, au moins en partie.

Ainsi, malgré la tendance assez générale dans le monde, à prier moins, nous constatons à Madagascar un développement et un approfondissement de la prière liturgique.

Les chants composés plus directement pour l'Office sont aussi depuis quelques mois l'objet d'émissions radio presque toutes les semaines. Au premier abord, ils paraissent difficiles, mais les Malgaches sont doués pour la musique vocale et ils l'aiment. Ils font joyeusement l'effort exigé par ces chants, et l'on peut constater que leur don en ce domaine s'est encore sensiblement développé depuis que ce mouvement a été lancé. Ils sont aidés par les sessions et par les copies d'enregistrements sur bandes magnétiques envoyées sur commande.¹

¹ Des livres comprennent la musique notée, mais la musique malgache est très difficile à déchiffrer. L'équipe « *Ankalazao ny Tompo* » a aussi accompli un grand effort pour perfectionner scientifiquement la notation de la musique malgache.

La messe

Officiellement, on peut chanter à la messe les chants composés plus directement pour l'Office, et cela se fait de plus en plus. De ce fait, la liturgie de la parole a trouvé un épanouissement.

La ligne représentée par *Ankalazao ny Tompo* n'est d'ailleurs pas exclusive. Une autre ligne est représentée par la Collection *Derao ny Tompo* (chants plus faciles et plus traditionnels); ainsi chacun est-il libre de choisir. Les deux équipes coordonnent leur travail en esprit d'émulation et sans aucune rivalité.

Quant aux lectures, elles sont très bien éditées dans une collection à prix très bas, avec une traduction adaptée et disposée en stiques selon le sens, avec des monitions, introductions, etc. Il suffira de les rassembler en fascicules pour avoir un excellent missel de fidèles. La publication actuelle en fascicules permet une mise au point progressive. C'est un instrument de travail infiniment précieux, surtout pour les catéchistes qui doivent présider l'assemblée dominicale dans les très nombreuses paroisses sans prêtre.

Malheureusement, la partie proprement eucharistique de la messe n'a pas encore fait de progrès parallèles à ceux de la liturgie de la parole. En comparaison, elle semble parfois un peu froide et étrangère. Il y a là un effort d'adaptation à accomplir. Il en est de même pour les autres sacrements.

Père Gilles GAIDE, O.S.B.
Monastère de Mahitsy - B. P. 3079
Tananarive, Madagascar

Inde ab anno 1965, quando *Notitiae* edi coeperunt, summa solvenda pro Commentariis semper eadem fuit, dum, uti notum est, manupretium magnum incrementum habuit. Ergo, veniam petimus amicis et lectoribus nostris si annum pretium pro Commentariis augeri debet, scilicet, pro anno 1974, solvendae erunt: in Italia lit. 3.000, extra Italiam lit. 4.000 (vel \$ 8).

CONGRESSUS EPISCOPORUM MEXICI

A die 27 ad 30 mensis augusti in civitate Mexico apud Seminarium pro missionibus exteris « N. S. de Guadalupe » habitus est primus Congressus Episcoporum Mexici, tractans de sacra liturgia.

Adfuerunt 56 episcopi; quidam alii propter recentes alluviones et terrae motum impediti sunt ut propriam dioecesim relinquerent. Episcopi petierunt ut adesset, et de facto adfuit, Secretarius nostrae Congregationis, Ex.mus A. Bugnini.

Card. Ioseph Salazar Lopez, Praeses Commissionis liturgicae nationalis, opportuna relatione ostendit valorem huius primi Congressus, limites, fructus assequendos.

Secretarius Congregationis duas relationes habuit, quibus titulus: *Situación actual de la reforma litúrgica, et Perspectivas y problemática de la pastoral litúrgica.*

P. Carolus Braga, professor in Instituto liturgico pastorali de Medellín, sex habuit relationes de liturgia in vita ecclesiae, de aptatione liturgica, de problematibus circa sacramenta et ministeria Ecclesiae. Aliae relationes habitae sunt ab Exc.mo Romeu Alberti, praeside « Departamento de liturgia CELAM » circa ordinationem liturgiae in Conferentiis Latino-americanis et de momentosa experientia diaconali in dioecesi Apucaranaensis in Brasilia, cui praeest ipse Exc.mus relator.

Specialis relatio etiam facta est circa munera in sacra liturgia.

Praeter relationes habiti sunt coetus particulares (« talleres ») de diversis argumentis practicis.

Sessioni adfuerunt etiam periti de re liturgica, ut datum scientificum in singulis argumentis afferrent.

Successus sessionis fuit excellens. Organizatio parata a Secretario Commissionis P. Wilfred Guinea, S.J., cum suis sociis, perfecta.

Acta integra, publici iuris fient quam primum cura Commissionis liturgicae (Apartado M-02181, México City 1).

ADUNATIO COMMISSIONIS REGIONUM LINGUAE GALLICAE

Diebus 19-21 septembris, Parisiis (4, avenue Vavin) locum habuit annualis Congressus Commissionis internationalis pro interpretatione vulgari liturgica lingua gallica. Aderant Praesides et Secretarii omnium Commissionum Liturgicarum linguae gallicae, scilicet:

Africa septentr.: Exc.mus Jacquier
Belgium : Exc.mus De Kesel, rev. Haquin (*loco* rev. Dufrasne)
Canadia : Exc.mus Baudoux, rev. Fontaine (*loco* rev. Farly)
Gallia : Exc.mus Boudon, Exc.mus Le Cordier, rev. Béguerie (*loco* rev. Cellier)
Luxemburgum : Exc.mus Hengen, rev. Schiltz
Helvetia : Exc.mus Bullet, rev. Richoz.

Secretarius Sacrae Congregationis pariter sessionibus interfuit. Programmata praevidebat amplam revisionem totius operis instaurationis liturgicae habiti in area gallica, in decursu novem annorum, sive relate ad libros editos vel edendos, sive relate ad problemata, quae ipsis coniectantur.

In fine Sessionis rev. Iacobus Cellier munus Secretarii Commissionis internationalis transmisit rev.do Philippo Béguerie, cum tempus sui « servitii » in sede C.N.P.L., post octo annos, iam exspirasset. Ipsi, omnes grates ex corde egerunt pro opere peracto et omina praesentiarum pro adveniente labore pastoralis ipsi concredito in dioecesi Lugdunensi.

XXIV HEBDOMADA LITURGICA ITALIAE

Centrum actionis liturgicae (CAL), institutum pastorale pro instauratione liturgica in Italia, suum opus pro liturgica instauratione proseguens, hoc anno vigesimum quartum instruxit conventum liturgicum, qui locum habuit Placentiae, diebus 27-31 augusti. Thema propositum: de Evangelizatione et sacramentis. Inter relatores: Dominus Vergilius Noè, Subsecretarius nostrae Congregationis, disseruit de momento vitali liturgicae instaurationis post decem annos a Constitutione liturgica promulgata, et de necessitate reflexionis in textus liturgicos et disciplinae in adimplendis praescriptis reformationis liturgicae, necnon de omnibus quae hic et nunc in S. Congregatione parantur et quae intra breve tempus prodibunt.

CONVENTUS SECRETARIORUM COMMISSIONUM
LITURGICARUM EUROPAE

A die 24 ad diem 27 iunii 1973 Genavæ (*Genève*) apud Sorores Nostræ Dominae a Cenaculo convenerunt Secretarii Commissionum Liturgicam Europae, scilicet ex Austria, Gallia, Germania, Belgio, Hollandia, Hibernia, Luxemburgo, Melita, Polonia, Slovenia, Helvetia, Scotia. Sessionem ordinavit et moderavit rev. Jacques Cellier. Nomine Congregationis pro Cultu Divino praesens aderat P. G. Pasqualetti.

Unusquisque participantium relationem egit de structura, ordinatione et actuositate Commissionis liturgicae in sua regione, praesertim quoad opus translationis librorum liturgicorum, institutionem liturgicam populi et cleri, instaurationemque liturgicam plene exsequendam. Huiusmodi communicatio utilissima fuit omnibus ad propriam methodum laboris lumine experientiae aliorum perficiendam, ad diiudicandas quaestiones, persaepe valde similes, quae variis in regionibus agitantur circa liturgiam pastorem. Data occasione publicationis Litterarum Circularium Sacrae Congregationis pro Cultu Divino ad Praesides Conferentiarum Episcopaliū diei 27 aprilis 1973, actum est de Precibus eucharisticis et de faenomeno creativitatis, ac deinde de peculiaribus quaestionibus quae nostris diebus ponuntur: de communicatione in coetu liturgico iuxta diversitatem participantium: pueri, iuvenes, communitates paroeciales, aegroti, etc.; de structura celebrationum singularumque earum partium; de evangelizatione occasione celebrationis sacramentorum; de necessitate catechesis fidelium ac de instanti et continua institutione clero tradenda ut spiritum et possibilitates novorum librorum liturgicorum cognoscat et in praxim deducere valeat.

Conventus secretariorum Commissionum Liturgicarum perutilis ab omnibus aestimatus est. Ideoque constitutum est quoddam Praesidium cuius membra sunt rev.mi Domini: Schiltz (Luxemburgum), Praeses loco rev. Cellier, Swayne (Hibernia), von Arx (Helvetia), Haquin (Belgium). Secretariatus Coetus assumptus est a M.lle Moineau (Centre National de Pastorale Liturgique, 4 avenue Vavin, Paris). Pariter statutum est ut Secretarii inter se communicent incepta, periodica, suggestiones et studia unamquamque nationem respicientia; nova adunatio praevisa est intra duos annos.

ADUNATIO COMMISSIONIS LITURGICAE GERMANIAE
ET COMMISSIONES REGIONUM LINGUAE GERMANICAE

Diebus 2 et 3 iulii Commissio liturgica Germaniae et a die 5 usque ad diem 7 iulii Commissiones liturgicae regionis linguae germanicae ad quaestiones maioris momenti disceptandas convenerunt. Hos coetus participavit D. Reiner Kaczynski, Officialis Congr. pro Cultu Divino.

Argumentum principale adunationis erant ritus in lingua germanica nondum promulgati et probatio eorum interpretationum; maxima attentione prima versio Ordinis Unctionis Infirmorum, praesertim formulae sacramentalis, recognita est. Aliud punctum deliberationis communis fuit, quomodo Conferentiae publici iuris factis, hac in re procedere possent. Problema quoddam magis in dies urgens, nempe celebratio liturgiae cum adulescentibus aliud thema disceptationis constituit.

In adunatione Commissionis liturgicae Germaniae occidentalis actum est ulterius de argumentis liturgicis in Synodo dioecesium tractandis, quae sunt inter alia Baptismus parvulorum et quaestiones pastorales connexae, aetas apta pro recipiendo sacramento Confirmationis, Confessio sacramentalis et celebrationes paenitentiales, celebratio Dominicae, celebrationes liturgicae cum adulescentibus, celebrationes oecumenicae.

« La visita de Mons. Bugnini a México, fué también una magnífica oportunidad para el Departamento litúrgico del CELAM. Su presidente y secretario pudimos conversar ampliamente, intercambiar ideas, proyectos, etc.

Se aclaró y definió el problema de la unificación de textos sobre el cual Mons. Bugnini llevó a Roma el parecer del Departamento. Pero por encima de todos estos detalles está el hecho mismo de gran valor: el conocimiento y encuentro personal; el sentirnos corresponsables en una misma causa de servicio a la Iglesia y al corazón mismo de su actividad pastoral: La Liturgia, en cuyo fomento, renovación y progreso cada uno a su nivel, estramos trabajando con amor y entrega.

Gran interés mostró Mons. Bugnini a las líneas teológicas y a las pistas de acción y programas de trabajo que tiene el Departamento y que fueron presentados por Mons. Alberti en conferencia al Episcopado Mexicano.

La experiencia de la diócesis de Apucarana, sobre diaconado y ministros laicos que expuso Monseñor Alberti, fue también de gran interés para todos y considerada como realmente orientadora y ejemplarizante en este campo tan nuevo de nuestra vida pastoral » (Departamento de Liturgia CELAM, Carta circular, 17 sept. 1973, pp. 3-4).

ROSAIRE ET LITURGIE

On sait combien la Constitution dogmatique *Lumen gentium* sur l'Eglise a mis en relief l'excellence du culte envers la Vierge Marie (nn. 66-67) et comment, d'autre part, la Constitution sur la Liturgie (n. 13) a insisté sur la valorisation des « pieux exercices » à la lumière de la liturgie: « Ils doivent être réglés en tenant compte des temps liturgiques et de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler d'une certaine manière, et à y introduire le peuple, parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure ».

Sur le plan de la dévotion mariale, ce principe a été particulièrement fécond. La prière traditionnelle du Rosaire y a puisé un profond renouveau pastoral, pour le plus grand bien de ceux qui lui restent fidèles en découvrant toutes les richesses des adaptations possibles dans le sens souhaité par le Concile.

Cette évolution, dont le besoin était ressenti bien avant Vatican II, est aidée par plusieurs revues et ouvrages, dont nous rappelons ici les plus importants à l'attention des lecteurs:

1. Les Pères M. A. ENARD, o.p., P. HUGO, o.p. et A. DUMAS, o.s.b., dans *L'Evangile avec Marie* (édit. du Cerf, Paris 1968, 204 pp.) ont livré le résultat d'une expérience vécue (cf. bulletin *Le Psautier de Notre-Dame*, Centre du Rosaire, Montpellier) et montré l'actualité du Rosaire compris comme prière évangélique qui nous met à l'école de Marie. Présentation des mystères, commentaires et célébrations liturgiques de la parole aident à entrer dans l'esprit de docilité et d'attention dans lequel Marie a vécu le mystère du Royaume.

2. La traduction italienne de l'ouvrage précédent: *Il Vangelo con Maria* (ediz. Messaggero, Padova 1972, 188 pp.) en reprend la présentation et les commentaires, mais il est regrettable qu'elle ait omis la dernière partie: schémas de célébrations, d'un grand intérêt pastoral et pratique.

3. D. Angelo BONETTI a présenté, dans *Celebriamo il Rosario* (ediz. Queriniana, Brescia 1972, 134 pp.) d'excellents schémas pour une célébration du Rosaire étendue sur une semaine, avec lectures bibliques, litanies brèves, oraisons conclusives et sélection de cantiques.

4. L'ouvrage du P. J. EYQUEM, o.p., *Aujourd'hui le Rosaire* (Toulouse 1972, 129 pp.) voit dans le Rosaire comme un complément de la Liturgie, du fait qu'il est centré sur le mystère de l'Incarnation, alors que le missel est centré sur le mystère pascal. Mais il est évident qu'année liturgique

et Rosaire restent imprégnés de ces deux réalités indissociables. Après une réflexion théologique développée, une seconde partie, très pratique, offre de nombreuses possibilités, comme les ouvrages précédents, pour préparer des célébrations qui favorisent l'écoute de la parole de Dieu et la prière communautaire.

5. Dans la revue trimestrielle *Le Rosaire dans la pastorale*, le P. EYQUEM, aidé de nombreux collaborateurs, publie des exposés visant à approfondir les réflexions précédentes en les appliquant à des sujets actuels (cf. n. 33, janvier 1973: Foi et politique). On notera, entre autres, la remarquable synthèse historique sur les origines et le développement du Rosaire, présentée par le P. J. LAURENCEAU, o.p., dans le n. 32 (octobre 1972).

A. D.

UN GUIDE DES LIEUX DE PRIERE

Ceux qui partent en vacances n'ont que l'embarras du choix pour consulter une masse d'ouvrages, de revues et de guides sur le tourisme, la gastronomie, les sites et les monuments de chaque pays. Mais il y manque une dimension nécessaire et de plus en plus recherchée aujourd'hui: celle du silence, de la réflexion, du partage dans la détente, de la prière, pour laquelle les vacances doivent offrir à chacun un temps privilégié.

Or, à qui sait voir et chercher, le nombre de ces lieux de prière est incroyable sur notre route, mais leur signalement est moins tapageur que celui des restaurants à la mode. C'est pourquoi, à l'initiative du Centre National de Pastorale Liturgique de Paris, dès avant l'été 1973, a paru un Petit Guide des haltes de prière contenant, pour chaque département français, la liste des adresses des lieux de prière, complétées par un code de sigles analogues à ceux des guides touristiques et fournissant tous renseignements sur l'accueil et l'activité de chaque communauté ou « espace de prière »: monastère; fraternité; lieu de silence; école de prière; lieu de rencontre spirituelle; reçoit: hommes, femmes, enfants ou ménages.

L'introduction du livret présente de beaux textes sur la prière et la nécessité vitale de ces « lieux spirituels »; la partie pratique est suivie d'une brève sélection de prières et d'une bibliographie utile. Un tel guide donne envie d'aller voir sur place et d'aller plus loin dans la prière. C'est dire qu'il a atteint son but. Un exemple à suivre dans chaque pays. (Diffusion: Cahiers du Livre, F-37170-Chambray-lès-Tours, France; 32 pages).

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

CITTÀ DEL VATICANO

c/c post. 1/16722

RITUALE ROMANUM

ORDO BAPTISMI PARVULORUM, editio typica altera, 1973, in-8°, pp. 96. L. 1.800 (\$ 3,10).

ORDO INITIATIONIS CHRISTIANAE ADULTORUM, editio typica, 1972, in-8°, pp. 188. L. 3.200 (\$ 5,60).

ORDO CELEBRANDI MATRIMONIUM, editio typica, 1969, in-8°, pp. 40. L. 900 (\$ 1,60).

ORDO PROFESSIONIS RELIGIOSAE, editio typica, 1970, in-8°, pp. 128. L. 1.800 (\$ 3,15).

ORDO EXSEQUIARUM, editio typica, 1969, in-8°, pp. 92. L. 1.200 (\$ 2,10).

ORDO UNCTIONIS INFIRMORUM EORUMQUE PASTORALIS CURAE, editio typica, 1972, pp. 84. L. 1.900 (\$ 3,20).



PONTIFICALE ROMANUM

DE ORDINATIONE DIACONI, PRESBYTERI ET EPISCOPI, editio typica, 1968, cm. 22×29, typis clarissimis nigri et flavi coloris, cum una imagine extra textum, pp. 136, linteo contextum et ornamentis aureis decoratum. L. 5.000 (\$ 9).

DE INSTITUTIONE LECTORUM ET ACOLYTHORUM; DE ADMISSIONE INTER CANDIDATOS AD DIACONATUM ET PRESBYTERATUM; DE SACRO CAELIBATU AMPECTENDO, editio typica, 1972, in-8°, pp. 38. L. 900 (\$ 1,60).

ORDO BENEDICENDI OLEUM CATECHUMENORUM ET INFIRMORUM ET CONFICIENDI CHRISMA, editio typica, 1971, in-8°, pp. 20. L. 500 (\$ 0,90).

ORDO BENEDICTIONIS ABBATIS ET ABBATISSAE, editio typica, 1971, in-8°, pp. 32. L. 1.000 (\$ 1,90).

ORDO CONFIRMATIONIS, editio typica, 1972, in-8°, pp. 52. L. 1.000 (\$ 1,90).

ORDO CONSECRATIONIS VIRGINUM, editio typica, 1970, in-8°, pp. 68. L. 1.400 (\$ 2,10).

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

CITTA' DEL VATICANO

c/c post. 1/16722

RITUALE ROMANUM

EX DECRETO SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI II INSTAURATUM,
AUCTORITATE PAULI PP. VI PROMULGATUM.

DE SACRA COMMUNIONE

ET

DE CULTU MYSTERII EUCHARISTICI EXTRA MISSAM

EDITIO TYPICA

Volumen in-8°, pp. 72, L. 1.600 (\$ 3).

In hoc novo volumine Ritualis Romani colliguntur, modo organico, ritus et normae circa sacram Communionem extra Missam distribuendam deque practica ordinatione cultus erga sanctissimam Eucharistiam, quae in Rituali Romano aut variis titulis aut minime habebantur. Post *Praenotanda generalia* tribus capitibus agitur: de sacra Communione extra Missam; de Communione et viatico infirmis a ministro extraordinario deferendis; de variis formis cultus SS.mae Eucharistiae tribuendi. In capite IV textus varii colliguntur. Hoc novo libro instauratio liturgica circa SS.mam Eucharistiam completur.



Proxime prodibit

ENCHIRIDION DOCUMENTORUM INSTAURATIONIS LITURGICAE

Cura et studio Sacrae Congregationis pro Cultu Divino

In volumine colliguntur omnia documenta Liturgiam directe respicientia vel quae cum ipsa rationem habent, a Summo Pontifice, a S. Congregatione Rituum et pro Cultu Divino, a « Consilio ad exsequendam Constitutionem de sacra Liturgia », necnon ab aliis Dicasteriis et Officiis Sanctae Sedis edita, inde a promulgata Constitutione *Sacrosanctum Concilium*, die 4 decembris 1963. De omnibus documentis ampla datur bibliographia circa editiones et commentaria in praecipuis linguis modernis exarata. Singula argumenta facilius inveniri poterunt ope variorum indicum.